

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

55 ème ANNÉE - NUMÉRO 773

22 JUIN 2001 - 150 Francs CFA

REFUSER LA VIOLENCE POUR ÉDIFIER LA PAIX

(...) Il est avant tout nécessaire d'élever, encore une fois, la voix en faveur de la valeur de la vie, de la sécurité, de l'intégrité physique, de la liberté. En effet, la vie humaine, «Ne peut être considérée comme un objet dont on dispose arbitrairement, mais comme la réalité la plus sacrée et la plus intangible qui est présente sur la scène du monde. Il ne peut y avoir de paix lorsque disparaît la sauvegarde de ce bien fondamental. On ne peut invoquer la paix et mépriser la vie» (Message pour la Journée mondiale de la Paix 2001, n. 19, cf. ORLF, n° 51, du 19 décembre 2000).

Les communautés chrétiennes doivent être des lieux privilégiés d'accueil et d'engagement généreux pour la paix authentique, contribuant à

éliminer les obstacles, à abattre les murs, à encourager des initiatives et des projets, en collaboration et dans un dialogue social avec les nombreuses personnes et groupes qui désirent atteindre celle-ci.

A L'ÉCOUTE DU PAPE



Dans cette tâche, il est nécessaire de ne pas oublier les jeunes, qu'il faut toujours éduquer à la culture de la paix, en toute circonstance, dans les écoles et à l'université, dans les milieux de travail, dans les

loisirs et dans le sport. La paix à l'intérieur et à l'extérieur d'eux-mêmes, la paix pour toujours, la paix avec tous, la paix pour tous. (...)

Du Vatican, le 6 janvier 2001.
Jean-Paul II
Solemnité de l'Épiphanie du Seigneur et clôture du grand Jubilé.

LA FACE CACHÉE DE L'ONU QUESTIONS SOCIALES ET FAMILIALES ACTUELLES

(Lire nos informations à la page 10)

ENFIN, LE PROJET DU CODE DE LA FAMILLE SORT DU TIROIR DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Dans son message à la Nation le mercredi 29 novembre 1988, le chef de l'État, le président Mathieu Kérékou avait annoncé le processus irréversible du renouveau démocratique qui a cours au Bénin. Son point culminant était la Conférence nationale qui, en février 1990, avait regroupé les représentants de toutes les Forces vives du pays, dans leurs diverses sensibilités politiques.

Cette historique Conférence qui permit à ses participants de prendre la mesure de leur responsabilité, a assigné au peuple béninois la noble et exaltante mission de frayer la voie du Renouveau et du progrès aux générations montantes et futures, à travers l'engagement individuel et collectif dans la lutte permanente pour édifier, en République du Bénin, une société de liberté, de dignité, de justice, de paix et de progrès social, le tout visant continuellement le développement global et durable de l'homme et de tout homme.

Dans ce sens, des efforts se font dans bien de domaines. Mais dans celui de la consolidation du premier creuset du développement harmonieux de tout pays c'est-à-dire la famille, beaucoup reste à faire.

Pour la petite histoire, le Dahomey, devenu Bénin à la faveur d'un choix politique voire idéologique, n'a jamais eu un code des personnes et de la famille. La stabilité de cette dernière est capitale. Car l'homme trouve dans sa famille un lieu d'épanouissement personnel, de responsabilité à sa mesure, de dialogue entre les générations, d'amour à l'intérieur du couple. Et c'est le lieu de

rappeler que la diversité des fonctions sociales de la famille converge vers cette fonction majeure : être un lieu d'identification, d'humanisation, de personnalisation malgré l'évolution, à nos jours, des Nations, des pays, des ethnies. S'en soucier et s'en préoccuper consciemment sur tous les plans, c'est construire et développer durablement et harmonieusement un pays, une Nation sur une base saine.

C'est vrai que s'il appartient à chaque homme de mener sa vie selon son idéal en pleine liberté, responsabilité et respect tout aussi bien de la vie, c'est vrai aussi que l'État a, lui, le devoir de favoriser ce que l'on appelle la morale publique avant tout à l'égard de la cellule familiale de l'homme tout court et spécialement de la jeunesse.

L'HOMME

L'HOMME est composé, sans nul doute, avec toutes ses parties constitutives externes et internes, de deux éléments : un corps physique que nous voyons et un corps spirituel que nous ne voyons pas. L'être intérieur est donc l'âme dans l'homme. Il est un élément essentiel dans la constitution de l'individu, en raison de son immortalité et de la nature éphémère du corps. Le respect de l'homme dès sa conception est alors fondamental (c'est le fondement de l'action en faveur des Droits de l'Homme). Il est donc clair que l'homme, la femme et ce qui est «humain» (comme l'ovule ou le spermatozoïde) ne doivent jamais être considérés comme du «matériel» à

(Lire la suite à la page 6)

LE TABAC EST UNE ESCROQUERIE ASSERVISSANTE ET ASSASSINE

1. LE TABAC EST UNE ESCROQUERIE : il enlaidit, il affaiblit, il fait vieillir, il accélère l'impuissance et la ménopause et il nous vaut l'hostilité des autres, à qui il nuit.
2. LE TABAC ASSERVIT plus qu'aucune autre drogue; la plupart des fumeurs avouent qu'ils souhaiteraient arrêter de fumer, mais ils ne peuvent pas le faire.
3. LE TABAC TUE, jusqu'à 10 ou 15 ans plus tôt, plus d'un quart des fumeurs souffre d'un cancer du poulmon ou de la vessie, d'un infarctus, etc.; fumer est devenu la principale cause de mortalité dans les pays développés soit un décès sur cinq. Le tabac brûle la santé, l'argent, les relations, la liberté de tous.



"Fumer est un suicide graduel"
ÇA PROVOQUE PLUS DE DÉCÈS



(FUMER FAIT MAIGRIR)
ZONE FUMEURS
HEUREUX CEUX QUI FUMENT CAR ILS REJOINDRONT VITE LEUR TOMBE

TABAC OU SEXE

LE TABAC PROVOQUE IMPUISSANCE, MÉNopause, RIDES ET VIEILLISSEMENT

Et, Qui a envie d'embrasser un cendrier?
Ou de rester à côté d'une cheminée?



Je fume encore



Je ne fume plus

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

DU PÈRE SEGUROLA AU PÈRE RASSINOX L'ŒUVRE CULTURELLE DES MISSIONNAIRES AU BÉNIN

par Roger Gbégnonvi

Pendant que tous s'activaient vaillamment autour de la troisième élection présidentielle du Renouveau démocratique, pendant que l'un d'entre nous dissertait savamment dans le quotidien La Nation sur «Langues africaines pour le développement durable et la culture de la paix en Afrique», pendant que le ministère de la culture et de la communication préparait soigneusement la tenue à Cotonou de la «III^e Conférence ministérielle sur la Culture» des pays francophones, Jean Rassinoux publie son «Dictionnaire Français-Fon» et, en collaboration avec feu Basilio Seguro, le «Dictionnaire Fon-Français». L'actuel curé de Sagon procède à cette double publication sans télévision ni crieur public, et comme en marchant sur la pointe des pieds pour ne pas déranger les politiciens et universitaires discourant. On les connaît plutôt bien, grâce justement à la «télé». Mais Rassinoux et Seguro, qui sont-ils ?

L'HOMO FABER

L'homme est (par) ce qu'il fait. Le «prof de philo», Jean Rassinoux dira s'il vaut mieux supprimer ou conserver la préposition «par». Mais il ne dépend plus de lui ni de Seguro qu'ils s'identifient tous les deux ou soient identifiés désormais à leurs œuvres littéraires et linguistiques majeures, à leurs dictionnaires. Ces deux ouvrages sortis enfin des limbes du ronéotypé pour entrer au paradis de l'imprimé sont d'ores et déjà potentiellement disponibles dans les librairies et bibliothèques du monde. Un progrès véritablement fantastique pour une langue parlée essentiellement au Bénin et par 30% seulement des Béninois. Mais le monde a besoin de savoir qu'elle existe et que, à l'instar de toute langue, elle recèle des richesses qui manqueraient au monde si elle venait à disparaître faute de soin. Voilà pourquoi, vêtus d'humilité et de silence, Rassinoux et Seguro sont tout de même grands comme le baobab autour duquel s'est constitué le village. Il est des gens dont jamais aucune administration ne se souviendra pour une médaille de ceci ou de cela. Mais l'Esprit reconnaît toujours les siens. Et dans mille ans, quand tous les médaillés auront été oubliés, il restera «le Rassinoux» et «le Seguro» que l'on ira voir, consulter et écorner pour la recherche, pour la connaissance et pour l'amour. Car c'est aimer un peuple que de s'efforcer d'aller à lui dans la langue qu'il parle. Et celui qui nous offre cette opportunité d'amour est grand comme le baobab, repère du village, comme «le Larousse» et comme «le Robert». Lorsque votre nom passe de propre à commun, vous avez atteint à l'immortalité des dieux et pouvez chanter comme Siméon: «Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix».

SEGUROLA L'AÎNÉ

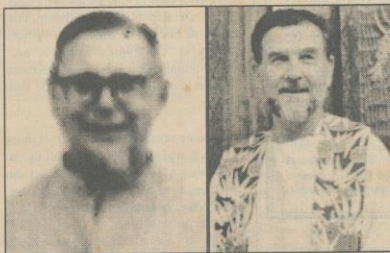
Le Souverain Maître rappela à lui son serviteur Seguro en 1987 à l'âge de 76 ans. Mais son souvenir est encore si proche de nous. Le père Rassinoux, né en 1932, est encore parmi nous. Et avant que la grande histoire ne se saisisse d'eux pour ne les faire résider qu'en leurs noms propres devenus communs, il n'est pas tout à fait sans intérêt d'interroger, à leur sujet, la petite histoire, les petits du village.

Pour tous les deux, le village où ils passèrent sans se croiser, ce fut le petit séminaire Sainte-Jeanne d'Arc de Ouidah.

En 1961, le père Seguro y était encore professeur de lettres classiques, c'est-à-dire qu'il enseignait le français, le latin et le grec. L'homme était peu bavard, ce qui n'est pas sans surprendre chez un professeur de lettres doublé d'un faiseur de dictionnaire. Il était aussi bougon, comme l'était Monseigneur Isidore de Souza, si l'on en croit la secrétaire particulière de l'archevêché de Cotonou dans le récent document télévisé consacré à ce prêtre hors pair. Le qualificatif n'a donc rien de dépréciatif; il parle d'une manière de réagir, de maugréer quand les choses vont leur train et non le vôtre, quand les versions latines et grecques que vous remettent vos poulains ne reflètent pas la haute idée que vous vous faites de Cicéron et de Démosthène. Cela explique certainement pourquoi le père Seguro était précédé et suivi par une rumeur de sévérité. En termes clairs, il n'arrêtait pas, à l'instar du père Jean-Charles Ramin, de vous situer entre 8 et 11 sur 20 sur son échelle de notation jusqu'à ce que vous découvriez, à l'examen final du BEPC ou du Baccalauréat, que votre valeur à l'échelle nationale de notation se situe entre 12 et 16. Vous vous apercevez

RASSINOX LE CADET

Autant Seguro paraissait réservé, voire hiératique, autant Rassinoux était (est toujours) expansif et d'accès facile. De toute façon, «il sourit tout le temps». Cette rumeur n'a pas que du vrai. Le père Rassinoux enseignait la philosophie en 1968 au petit séminaire Sainte-Jeanne d'Arc de Ouidah. Cette année ne fut pas vraiment une année de grâce pour les professeurs et autres maîtres à penser et autres détenteurs du pouvoir de modeler les hommes et les femmes de demain. La contestation étudiante avait envahi le monde depuis les campus, et de Gaulle soi-même fut ébranlé. Les séminaires, même les séminaires se montrèrent perméables aux idées soixante-huitardes, et l'on vit Rassinoux et ses confrères perdre le sourire plus d'une fois. Grâce à Dieu, Rassinoux aimait à chanter, et l'on sait que la musique adoucit les mœurs. On lui doit, au petit séminaire de Ouidah, la première chorale de negro-spiri-tual. C'était là son violon d'Ingres. Son métier, c'était d'enseigner la philosophie aux jeunes séminaristes qui préparaient le Baccalauréat «philo-lettres».



Feu Basilio Seguro

Rd P. Jean Rassinoux

alors que ces «bons pères» poursuivaient la perfection là où vous seriez contenté d'une médiocrité parfaitement recevable. En somme, et pour les obliger à la constance dans l'effort, ils maintenaient sans cesse présent à l'esprit de leurs petits qu'ils étaient des apprentis et non des génies.

Comment le père Seguro en est-il arrivé à son dictionnaire Fon-Français, publié pour la première fois en 1963 ? Il le raconte très simplement dans l'introduction à l'ouvrage «ronéotypé au Centre catéchétique de Porto-Novo avec l'aide bienveillante du Service Culturel de l'Ambassade de France à Cotonou». L'auteur cite en effet tous ceux qui lui ont apporté secours et assistance, il n'en omet aucun. «Entre temps, Monseigneur Gantin, archevêque de Cotonou, qui s'intéresse fort à la question, nous avait proposé une machine à écrire avec quelques signes spéciaux pour les langues africaines». Et ce «nous» n'est pas seulement de modeste mais aussi de pluralité, le pluriel de l'armée de l'ombre suscitée et sollicitée par lui et dont il prit humblement mais efficacement la tête. Car qui l'eût soutenu, qui l'eût aidé à porter le canari plus haut s'il ne l'eût d'abord soulevé tout seul jusqu'à un certain niveau ? Artiste et Général, il le fut tout uniment. Mais il eût certainement préféré le premier titre au second. Alors, salut l'artiste !

cirque, pourrait-on dire, pour seulement 14/20. C'est que l'homme, malgré le sourire et le negro-spiri-tual, s'inscrivait bel et bien dans la tradition des pères sévères qui maintenaient constamment présent à l'esprit de leurs petits qu'ils étaient des apprentis et non des génies.

Au demeurant, la «philo» avec Rassinoux était un enchantement. Il parlait si bien de Kant et de Bergson, de l'attention et de la tension. Il en parlait si bien que nous l'avions drapé pour l'éternité dans le manteau de «prof de philo». C'est pourquoi la première édition en 1974 de son dictionnaire ronéotypé «Français-Fon» nous laissa plutôt rêveurs et même froids. L'édition de 1987, toujours ronéotypée, avec des corrections et des rajouts à la main, ne suscita pas davantage notre enthousiasme, enfermés que nous étions plus que lui-même dans le manteau que nous lui avions cousu. D'accord peut-être pour l'attention et la tension nécessaires par l'œuvre en question. Mais un prof de philo ne se devait-il pas plutôt de proposer une énième lecture du «Discours de la méthode» de Descartes ? Et puis, qu'allait chercher le nôtre à Sagon, un village perdu et difficile d'accès du Zou ? Nous étions persuadés qu'il n'y rencontrerait ni Kant ni Bergson. Trahison de l'idéal philosophique ? On ne se souvenait d'ailleurs pas très bien de ce qu'il avait dit de cet idéal

ni même s'il en avait dit quelque chose. Mais il y avait de l'agacement dans l'air à propos d'un soupçon de trahison.

Or donc les voies du Seigneur sont insondables et rebelles à la linéarité. Le Seigneur ne nous veut pas dans la pensée unique du sillon droit, noir ou blanc, il ne nous veut pas dans la répétition perpétuelle d'une quelconque «philosophie pérenne», si belle et si utile soit-elle: le Seigneur nous veut toujours à ses côtés dans la création, si imparfaite et inutile puisse-t-elle paraître, il nous veut à ses côtés dans les champs nouveaux à défricher pour tenter d'aller plus loin que les anciennes beautés et les anciennes utilités. L'ayant compris, Rassinoux décida d'arracher au néant le dictionnaire «Français-Fon». Salut, l'artiste. Au sens où l'artiste, c'est celui qui, au prix d'une grande tension et d'une attention tout aussi grande, arrache quelque chose au néant. Il se fait l'émule, voire le rival agréé de Dieu. Et lorsque ce rival agréé se double d'un missionnaire de l'Évangile de Jésus-Christ, le spectacle de l'affrontement sur le champ de l'attention et de la tension mérite bien le détour par un village obscur nommé Sagon.

PROBLÉMATIQUE INTELLECTUEL AFRICAÎN

Dans l'obscurité des nuits blanches de labeur dans le champ de l'attention et de la tension, Seguro et Rassinoux ont été rejoints en 1993 par Hildegarde Hoffmann à qui l'on doit la première grammaire complète de la langue fon, «Grammatik des Fon», éditée chez Langenscheidt Verlag Encyclopädie. Un Espagnol, un Français et une Allemande, voilà aujourd'hui le tiers gagnant de la langue fon. Sans ce tiers, tête de pont des missionnaires étrangers qui ont pris nos langues et nos cultures à bras-le-corps, seraient-elles promises à mourir comme éléments du fatras des choses composites jamais démolées ? Nous-mêmes, n'aurions-nous vis-à-vis de nous-mêmes aucune mission ?

En 1975, Richard de Medeiros invitait l'intellectuel africain à «oser réfléchir profondément, et pour une fois honnêtement, sans faux-fuyants sonores ni injures dilatoires, et en dépit de l'encerclement des périls». L'intellectuel africain prendra-t-il jamais le chemin des nuits blanches de labeur dans le champ de l'attention et de la tension, ou restera-t-il toujours ce sac de promesses non tenues ?

Des linguistes béninois et locuteurs de la langue fon s'étaient juré de donner une suite à l'œuvre admirée de Seguro. Rien jusqu'à ce jour. Rien jusqu'au «corrigé et abondamment augmenté» de Rassinoux qui a porté de 6.400 à 10.000 les entrées du dictionnaire de Seguro. Au lieu de s'atteler à la tâche, le linguiste béninois aurait-il succombé à ce que Richard de Medeiros appelle «les tentations du pouvoir et les séductions de l'arriérisme, le souci suraigu de la sécurité et la peur du ridicule» ?

Nous nous racontions volontiers l'histoire de cet énigmatique étudiant en thèse, Africain et, peut-être, Béninois, rencontré pendant plus d'une décennie à différentes bouches du Mtro parisien. Il sort en trombe du wagon à l'arrêt, manteau au vent, pile de documents sous le bras et, à la lèvre, la sempiternelle explication: «J'ai rendez-vous avec mon maître. Je mets la

(Lire la suite à la page 8)

ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

ATACORA - DONGA

LE CARDER LANCE UN PROGRAMME DE PROMOTION DE LA FILIÈRE SÉSAME

Le sésame qui est une plante oléagineuse, est cultivé et surtout consommé par les populations du Bénin, toutes régions confondues. Il constitue une culture traditionnelle des populations de l'Atacora et de la Donga et est essentiellement destiné à l'alimentation.

Il est consommé sous plusieurs formes dont la plus connue est son utilisation comme condiment. Mais il sert aussi à préparer des beignets, des gâteaux etc. Pour ces raisons, l'initiative prise par le Carder/Atacora visant à mettre en œuvre un programme de promotion de la filière sésame ne peut que susciter un vif intérêt auprès des populations des deux départements.

Au cours du lancement officiel du programme à eu lieu mardi 12 juin dernier au siège du Carder à Natitingou, la direction générale de cette institution a fourni quelques explications sur le choix du sésame en tant que filière à promouvoir.

Selon le directeur de la programmation, au Carder/Atacora, M. Tabé Bio Sékou, le sésame est une culture biologique, qui offre plusieurs opportunités.

La promotion de cette filière entre dans le cadre de la diversification agricole. Elle contribue aussi à l'amélioration des conditions de vie des populations. En tant que culture d'exportation, la promotion du sésame serait également un atout pour le développement durable. C'est dans cette optique, a indiqué M. Tabé Bio Sékou, que les acteurs de développement de l'Atacora et de la Donga, de l'Ouémé et du Plateau, ont soumis au Centre béninois pour le développement durable (CBDD), des projets d'intensification de la culture du sésame sur une zone de couverture d'une superficie de près de 35.000 km².

La phase pilote de ce programme s'étendra sur quatre ans.

Face aux problèmes auxquels la filière coton est confrontée (baisse de rendement, irrégularité des cours sur le marché international, dégradation de l'environnement) il apparaît nécessaire de consolider les efforts de diversification agricole, pour accroître le revenu des groupes vulnérables que sont les femmes et les jeunes, à travers la promotion de la culture du sésame.

Rappelons qu'une usine d'extraction de l'huile de sésame est installée à Semé-Kpodji dans le département de l'Ouémé qui constitue un marché potentiel.

ATLANTIQUE - LITTORAL

PASSATION DE SERVICE À LA TÊTE DE LA CIRCONSCRIPTION URBAINE DE COTONOU

La responsabilité individuelle est inséparable de la responsabilité collective. Il importe donc d'amener les citoyens béninois en général, les agents et cadres de l'Etat en particulier, à un changement de mentalité et de comportement plus constructif sur cette question. Cela est une exigence majeure d'autant qu'il est prompt à clamer à tout propos : "l'homme qu'il faut à la place qu'il faut". Or cela n'est souvent qu'un alibi facile pour ne

pas apporter à son chef hiérarchique, une collaboration franche, sans arrière-pensée, sans parti-pris ni œillères.

Cette question d'éthique du travail a été soulignée bien à propos lors de la séance de sensibilisation que le préfet de l'Atlantique et du Littoral, M. Barnabé Dassigly a eue jeudi 14 juin dernier à la préfecture de Cotonou avec les acteurs impliqués dans l'assainissement de la ville de Cotonou. "Tout le personnel de la circonscription urbaine de Cotonou, a indiqué le préfet, est comptable des faits reprochés par les autorités supérieures, à l'ancien chef, M. Maximilien Kiniffo, en tant que son collaborateur.

La rencontre faisait suite à l'annonce officielle du limogement de M. Kiniffo et de son remplacement par M. Isidore Gnonlonfon, ancien secrétaire général de la Circonscription urbaine de Cotonou.

La cérémonie de passation de service entre les deux personnalités a d'ailleurs eu lieu lundi 11 juin dernier. Elle a été l'occasion pour le chef de la Circonscription urbaine de Cotonou entrant de présenter les grandes lignes de son programme d'action. Dans ce cadre, M. Isidore Gnonlonfon place sa mission sous le sceau du service du citoyen. Il promet de préparer les populations de Cotonou à l'avènement de la décentralisation, à renforcer le rôle de Cotonou dans la formation des produits intérieurs bruts (PIB) et produit national brut (PNB).

Soulignons que lors de son intervention, le préfet a reconnu que beaucoup de choses ont été faites sous le mandat de M. Kiniffo qui aurait pourtant failli à sa mission, particulièrement cette année par le non respect du plan d'action de la gestion de la ville élaboré en 1998. Ce plan prévoit entre autres, le curage des caniveaux au début du mois de mars de chaque année avant la saison pluvieuse.

BORGOU-ALIBORI

DES ORGANISATIONS PAYSANNES RÉELLEMENT AU SERVICE DES PRODUCTEURS

«Rôle et fonction des organisations paysannes dans le processus de développement». Tel est le thème de l'atelier organisé par l'Union départementale des Producteurs du Borgou (UDP / Borgou), jeudi 14 juin dernier à son siège à Parakou. En effet, on ne peut pas dire actuellement que tout va pour le mieux dans le monde rural au niveau du Borgou. Il suffirait à l'occasion, de prendre le cas du coton pour s'en convaincre. La situation très préoccupante dans laquelle se

trouve la filière coton au Bénin depuis ces dernières années alors que la production cotonnière est quasiment l'apanage du département du Borgou montre à l'évidence que la tenue d'un tel atelier était inéluctable, du moins nécessaire.

Financé par la Coopération suisse, cet atelier devait permettre à ses participants de réfléchir et de redéfinir le rôle et les fonctions des organisations paysannes (groupements de femmes, groupements villageois, unions sous-prélectorales et départementales des producteurs.

La place de ces organisations paysannes dans le processus en vue d'une nouvelle orientation de ces structures à l'orée de la décentralisation a besoin d'être mieux cernée dans le sens d'une plus grande efficacité.

En ouvrant les travaux de l'atelier, le représentant du préfet, a surtout invité les participants à déboucher sur des conclusions qui permettront de résoudre un certain nombre de problèmes du monde rural du Borgou. L'espoir placé dans cette rencontre est d'autant justifié que les départements du Borgou et de l'Alibori sont dans le peloton de tête dans le cadre de la production agricole nationale.

Le représentant de la Coopération suisse a pour sa part, et compte tenu de l'enjeu, réitéré l'engagement de son institution à poursuivre son appui aux organisations paysannes.

Le même atelier s'est déroulé le lendemain à Natitingou à l'intention des OP de l'Atacora et de la Donga. Ici comme ailleurs il s'est agi d'améliorer la capacité d'intervention des organisations paysannes afin qu'elles répondent réellement aux aspirations des producteurs.

MONO - COUFFO

LOKOSSA, PARTENAIRE DE DEUX VILLES BELGES.

La ville de Lokossa a noué des liens de partenariat avec les villes belges d'Andenne et d'Evère, a annoncé mercredi 13 juin dernier, le chef de la circonscription urbaine Mme Lydwine Houémagnon.

Ce partenariat qui porte sur l'administration, la gestion, le renforcement institutionnel, la culture, est né lors de la conférence, de l'ONU sur les pays les moins avancés tenue à Bruxelles du 13 au 20 mai dernier à laquelle a pris part Mme Houémagnon.

OUÉMÉ - PLATEAU

DES LABORANTINS GARANTS DU BON ÉTAT DES ÉQUIPEMENTS À AUX CONFIES DANS NOS COLLÈGES

Il y a un prix à payer pour doter nos lycées et collèges de laboratoires modernes ou performants. C'est donc un investissement important auquel le Bénin, pays aux moyens limités n'a pas toujours été en mesure de faire face. Or, continuer à gérer la pénurie dans un domaine aussi sensible et crucial comme l'enseignement scientifique peut être préjudiciable à la qualité de notre système d'enseignement. Encore faudrait-il pouvoir prendre soin de ce qui est disponible ! C'est dans ce souci qu'a été organisée la formation des laborantins des lycées et collèges du Bénin qui a pris fin vendredi 15 juin dernier à l'École normale supérieure de Porto-Novo. Au total, trente-cinq laborantins ont bénéficié de cette formation qui a duré quatre mois et dont l'heureuse initiative est à mettre à l'actif des autorités compétentes. Le ministre des enseignements primaire et secondaire, M. Jean Chabi Bio Oru en procédant à la clôture de ladite formation n'a pas manqué de s'assurer que les stagiaires sont désormais mieux outillés pour l'exécution correcte de leur tâche.

Les laborantins ayant pris part à la formation ont en effet acquis la maîtrise dans la tenue, l'entretien, la conservation et la manipulation des équipements et matériels de laboratoire.

Les agents sont plus aptes à entretenir correctement un laboratoire de sciences, d'aider le professeur à assembler le matériel dont il a besoin pour faire une expérience, d'assurer certains petits dépannages, de fabriquer de petits matériels de travail, de préparer des solutions aqueuses etc.

Sur le plan pratique et expérimental, ils peuvent réaliser des expériences de base pour toutes les classes dans les sciences, objets d'apprentissage dans les lycées et collèges, assurent les encadreurs de cette formation des laborantins. Ceci a conforté le ministre des enseignements primaire et secondaire qui se veut homme de rigueur. «Vous êtes désormais, a dit le ministre, garants du bon état d'un équipement de grande importance et de grande valeur.

ZOU - COLLINES

NAISSANCE DE QUINTUPLES À SAGON

Dame Odile Schou, a donné naissance à des quintuplés le mardi 5 juin dernier à la maternité Terre des hommes de Sagon, dans la sous-préfecture de Ouinhi.

Originaire du village Aizé, commune rurale de Sagon, dame Odile a fait quatre filles et un garçon pesant chacun à la naissance, 7,10 g, 7,40 g, 7,50 g, et 6,50 g.

Selon la sage-femme, Mme Marie Aguessy Ogan-Bada, tous les bébés à leur naissance ont crié mais ont succombé l'un après l'autre suite à des difficultés respiratoires.

Mais la maman se porte bien, a-t-elle précisé. Ces jumeaux sont nés prématurément car la grossesse n'avait que six mois et le premier enfant est né à la maison, a indiqué la sage-femme.

E. Degla

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - Tel. (229) 32-11-19

COTONOU
(République du Bénin)

Compte :
C.C.P. 12-76
COTONOU

Directeur de Publication
BARTHELEMY
ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 922
Tirage : 4.500 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un

Abonnement de Soutien : 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)
Abonnement de Bienfaisance : 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)
Abonnement d'Amorçage : 20.000 F CFA et plus (200 FF)
Changement d'adresse : 100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin	3.720 F CFA
- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo	5.760 F CFA
- Guinée	5.760 F CFA
- Gabon, Tchad, Congo (Brazzaville), Cameroun et R.C.A.	5.760 F CFA
- France	7.560 F CFA
- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone	7.560 F CFA
- Kinshasa (Zaire)	9.000 F CFA
- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie	12.600 F CFA
- U.S.A.	9.480 F CFA, 94,80 FF
- Amérique (Nord, Centrale, Sud)	10.260 F CFA, 102,60 FF
- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)	8.520 F CFA, 85,20 FF
- Canada	10.260 F CFA, 102,60 FF
- Chine	12.600 F CFA, 126,00 FF

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • TEL. (229) 32-12-07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE MONOGRAPHIE HISTORIQUE DE SÈKANJÏ

Hula comme la quasi-totalité des premiers villages de l'actuel espace de Cotonou, Sèkanji est éloigné du centre de cette grande agglomération, d'une dizaine de kilomètres environ. Il est situé non loin de la route menant de Cotonou à Porto-Novo. Contrairement à d'autres villages hula, Sèkanji est fortifié et ses habitants qui n'ont pas l'habitude de la pêche, ont toujours eu pour activité dominante, l'agriculture⁽¹⁾.

LES ORIGINES

Elles sont liées à l'aventure de deux jumeaux ayant pour nom Ogu et Ogusa. Nés sous le signe de Gu ou Ogu, divinité du fer, de la forge et de la chasse, ils partirent de Tado à cause, dit-on, de la menace des guerres aboméennes. Ils avaient une suite nombreuse. Après plusieurs escales en route, ils arrivèrent chez Ahuanséholu Kpoton, roi d'Ahuansoli Agué ; celui-ci leur fit un bon accueil. Comme ils étaient d'excellents chasseurs, il leur demanda de l'aider à repousser les attaques des guerriers d'Appa qui venaient au moins une fois par trimestre, perturber la quiétude de ses sujets. Ayant obtenu leur accord, il les installa plus loin, sur la voie que les guerriers d'Appa avaient l'habitude de suivre pour venir attaquer son petit domaine. C'est dans ces conditions que fut fondé un petit village dans le voisinage de Shonvi et d'Ekpè. Ils procédèrent immédiatement à sa fortification en plantant tout autour des arbres et des épineux. Il n'y avait alors qu'une seule voie d'accès à cette localité fortifiée qui porta un nom en conséquence : Agboto ou localité de la fortification. C'est grâce à cette organisation défensive et à leur courage que les habitants ont pu barrer la route aux ennemis d'Appa qui, découragés, ont fini par se résigner, surtout après une débâcle militaire au cours de laquelle beaucoup d'entre eux ont été tués et décapités. Le roi d'Ahuansoli Agué, particulièrement satisfait de leur envoi d'une dizaine de sacs, des *adokpo* habituellement utilisés pour contenir des cauris, pour qu'on n'y mette les têtes des guerriers d'Appa à lui envoyer. Par la suite, il manda auprès de lui Ogu et Ogusa, les félicita pour le bon accomplissement de la mission à eux confiée et leur donna des surnoms : Gayowadé (un chef a accompli un exploit) pour Ogu et Wadégayrangbé (approximativement traduisible par l'exploit rehausse le chef, lui donne l'autorité) pour Ogusa.

Le village porta le nom d'Agboto jusqu'au jour où il fut décidé de lui donner un nouveau toponyme : Sèkanji, c'est-à-dire au milieu des chiendents. Cette appellation a été donnée en fonction, non pas seulement de l'abondance — réelle — de chiendents dans la région, mais parce que c'est cette essence végétale qui sert à couvrir le toit de Tolègha, principale divinité de la localité.

Très tôt, Ogu et Ogusa furent rejoints par d'autres immigrants.

LE PEUPLEMENT

Un lointain descendant d'Ogusa, Hunkanlin Sakpa. Il était si brutal et si agité qu'on lui donna le surnom d'Avagbanu, c'est-à-dire qui brise tout. Il joua un grand rôle dans le peuplement

du village en pratiquant une véritable politique d'implantation de nouveaux migrants. Parmi eux, Hunsu Dogo venu du village voisin de Shonvi. Il mit au monde Huésu Affo ; d'Agasagodomé vint Miflinso qui séjourna d'abord à Shonvi.

Alors que Hunsu Dogo et Huésu Affo sont hula, ce dernier est Sètonu. Hungbo vint à son tour d'agasagodomé, précédant de peu Humènu qui résidait auparavant à Kpoji. Comme il avait quelques problèmes à Kpoji, il vint rejoindre son ami Sakpa à Sèkanji.

Arrivés à des époques différentes, ils sont aujourd'hui, avec Ogu et Ogusa des ancêtres des nombreux habitants actuels de Sèkanji dont ils occupent, à des degrés divers les cinq quartiers que sont Gayokomé, Alanmadosi, Huéyogbé, Hungbotomé, Gango, le plus récent, surtout peuplé d'étrangers qui se sont intégrés au milieu et adorent les mêmes divinités poliades que leurs prédécesseurs.

LES DIVINITÉS

Peu nombreuses, elles se ramènent aux divinités classiques de l'aire culturelle ajatado⁽²⁾, comme Héviéso, Sakpata, Ogu, etc. et surtout un puissant Lègha du nom d'Agbotolègha ou Lègha d'Agboto. C'est la divinité tutélaire par excellence, celle-ci prend le pas sur toutes les autres. Elle est si puissante que les gens viennent des villages environnants pour l'adorer.

S'il existe des divinités typiquement hula, elles n'ont jamais eu l'envergure des divinités poliades ou tutélaires de la localité. Tel est le cas d'Avlékété, Gbimbo etc. Sèkanji a son bosquet sacré du nom de Vodungbé, au quartier Gayokomé. Elle abrite des autels d'Ogu, de Masé et de son frère (ou de sa sœur) Huéhun.

CONCLUSION

Localité hula comme Cotonou en compte un certain nombre notamment à Akpakpa, Agboto devenu Sèkanji par la suite, fait partie des plus anciens villages hula, mais sans appartenir aux localités de première génération. Village essentiellement d'agriculteurs comme il y en a si peu dans l'aire culturelle Hula, Sèkanji n'a, à sa tête, aucune divinité hula contrairement par exemple à Avlékété.

NOTES

(1) La réalisation de cet essai n'a été possible que grâce aux informations que nous ont aimablement fournies les détenteurs de sources orales dont les noms suivent :

— AGOSON Mathieu, né vers 1932, cultivateur et chef de quartier de Sèkanji, quartier Alanmadosi.

— AGOSON Marcel, né vers 1961, cultivateur, quartier Alanmadosi.

— AVOCETIEN Christophe, né vers 1933, cultivateur, quartier Gayokomé.

— HUÉDOHUNMÉ Dominique, né vers 1948, cuisinier, quartier Sèkanji Gbango.

— HUNKANLIN Antoine, né vers 1940, cultivateur, quartier Gayokomé.

Nous les avons interrogés tous en groupe, le 28 mars 2001 à Sèkanji au domicile du chef de quartier Mathieu AGOSON.

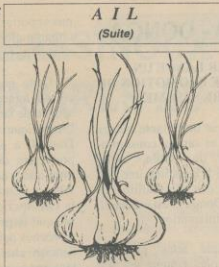
(2) Le pays Hula appartient à l'aire culturelle ajatado.

A. Félix IROKO

PLANTES MEDICINALES

LES VERTUS DE LA TEINTURE D'AIL...

Prendre une tête d'ail, piler les gousses. Ajouter cinq tout petits verres d'alcool. Laisser macérer pendant dix jours. Filtrer et prendre dans une demi-cuillerée à soupe d'eau, 10 à 15 gouttes, matin et soir...



continuer deux jours après la fin de l'écoulement.

— Contre les leucorrhées
Ménétrement.

— Contre les rhumatismes

Faire une cure en cas de douleurs. Arrêter quand l'amélioration est nette.

— Contre la gonocécie

Pendant au moins quatre jours ;

— Contre l'hypertension

Prendre régulièrement et contrôler la tension.

SANTÉ

CONTREFAÇON DE MÉDICAMENTS : PLUS QUE JAMAIS

L'Organisation Mondiale de la Santé nous rappelle que ces quinze dernières années, plusieurs centaines de patients dont beaucoup d'enfants sont morts à cause des médicaments contrefaits. La dernière tragédie a eu lieu en Inde en 1998, où trente trois enfants sont morts après avoir absorbé un sirop contre la toux contaminé au diéthylène glycol, un solvant hautement toxique utilisé dans les antigel pour les véhicules à moteur.

La contrefaçon pharmaceutique réalise un chiffre d'affaire estimé à douze milliards de dollars, elle fait courir un danger croissant aux populations qui les utilisent, souvent faute de mieux. Ce phénomène prend de l'ampleur et le seul

moyen de tarir ce marché est, selon l'OMS, de rendre accessibles à la plus grande partie de la population mondiale les médicaments génériques. Ces médicaments qui sont les copies des originaux garantissent aux consommateurs la qualité, l'efficacité et l'innocuité.

NDLR : Sur nos marchés pâlissent des médicaments d'origine douteuse, des médicaments déjà périmés et d'autres surtout des capsules vendus en vrac. Où sommes-nous aujourd'hui avec la lutte officielle engagée contre la vente sur les marchés de ces médicaments — lutte si bien appréciée par plus d'un ? Le gouvernement a-t-il été aux chantiers ? La vie de nos paisibles populations ne vaut-elle pas la peine d'être protégée ? Prévenir ne vaut-elle pas mieux d'avoir à guérir ?

CANCER DU SEIN ET APPORT CALORIQUE

Une publiée par le British Medical Journal tente de déterminer le rôle de l'alimentation dans le risque de survenue du cancer du sein. Comparant l'Amérique du Nord, la France et la République démocratique du Congo (RDC), les auteurs ont établi que pour huit cancers du sein en Amérique on n'en retrouvait qu'un en RDC. Selon eux, une alimentation richement calorique comme celle des États-Unis est associée à une activité ovarienne beaucoup plus importante par

rapport à une alimentation pauvre en calories comme en RDC.

Les chercheurs ont aussi démontré qu'une forte activité ovarienne et une importante production de progestérone sont liées à une incidence plus élevée du cancer du sein. Ainsi, la différence de fréquence du cancer du sein entre certains pays reposerait sur les différences d'apports énergétiques qui influent sur les concentrations de progestérone et d'œstrogènes.

ON DOIT TOUJOURS CORRIGER LE STRABISME ?

Quand un enfant louche, il n'utilise qu'un seul œil pour ne pas voir double. Le cerveau reçoit des images qu'il a du mal à interpréter et petit à petit, il ne décoda plus que celles reçues de l'œil valide (amblyopie). Ainsi, si l'œil déficient n'est pas soigné, il devient aveugle et cette perte de vision devient irréversible après 6 ans.

S'il est normal qu'un bébé louche jusque vers l'âge de trois mois, au-delà, surtout s'il y a des problèmes de vision dans la famille, il doit faire l'objet d'une consultation. En plus du préjudice esthétique c'est la vision elle-même qu'il s'agit de préserver. Plus tôt on agit, plus simple est le traitement et meilleurs sont les résultats.

L'objectif est d'apprendre aux deux yeux à travailler ensemble. Pour

y parvenir, on fera travailler l'œil dévié en masquant l'œil performant. Pour cela, l'enfant portera des lunettes dont un des verres sera plus ou moins obturé par des adhésifs opaques. Cette rééducation peut se pratiquer dès l'âge de 14 mois et plus elle est entreprise précocement, plus il y a de chances de réussite.

L'amblyopie (le fait que l'enfant n'utilise que son œil valide) peut ainsi disparaître en quelques jours jusque vers l'âge de deux ans, deux ans et demi. Vers trois ou quatre ans, il faudra compter quelques semaines et plusieurs mois après cinq ans. Ensuite, le traitement sera long et complexe. Et les chances de restaurer une vision convenable plus faibles.

Claire Viognier

UN PEU DE DISTRACTION

LES NOMBRES CROISÉS ENTIERS POSITIFS N° 2 / 2000

1	2	3	4	5	6	7	8	9
15	a	=	+	=	10	1		
						2		
						3		
						4		
						5		
						6		
						7		
						8		
6	+	c	=	+	=	11	9	

TEXTE DE PRÉSENTATION

Le jeu consiste à compléter les cases vides par des nombres entiers positifs supérieurs ou égaux à 1 ainsi qu'à trouver pour les lettres des valeurs entières positives supérieures ou égales à 1 de façon à effectuer les opérations dans l'ordre indiqué, aussi bien horizontalement que verticalement.

INDICATIONS

— Montrer que la case (7-3) a une valeur imposée. Laquelle ?

— Combien trouvez-vous de solutions à ce jeu ?

RÉSOLUTION

— Appelons d la valeur de la case (3-1) et u celle de la case (7-3). Nous obtenons le

(Réponse dans notre prochaine livraison)

tableau A ci-dessous où les opérations ont été effectuées.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
15	a	=	15	+	a-5	=	10	1
								2
								3
								4
								5
								6
								7
								8
6	+	c	=	6+c	+	5-c	=	11

Case (7-3) : $11-d-u = c$ et $9-d+u = c+2$ donnent $c+d=9$ et $u=2$, ce qui élimine d et permet d'établir le tableau B ci-dessous

1	2	3	4	5	6	7	8	9
15	a	=	15	+	a-5	=	10	1
								2
								3
								4
								5
								6
								7
								8
6	+	c	=	6+c	+	5-c	=	11

(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU LES MOTS CROISÉS N° 20

1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	E	C	H	E	L	L	E	S
N	E	U	F	O	R	T		
T	R	I	F	O	R	I	U	M
R	U	T	A	B	A	G	A	
V	E	M	R	N	E	R	F	
M	E	F	A	I	T			
E	N	F	A	I	T			
S	V	E	R	S	T	E		

BONS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Humour

Quelqu'un a dit "La réalité est un tas de trous attachés entre eux avec de la ficelle... comme un filet de pêche !".

Un autre humoriste a déclaré : "Le chemin de 'tout à l'heure' et la grand'route de 'demain' mènent au château de 'rien du tout'".

Citations

"On admire le monde à travers ce qu'on aime". (Lamartine, écrivain et poète français, 1790-1869).

"Le feu ne tire pas son charbon de la douleur de l'homme noir". (René Depestre,

RIONS UN PEU

Un remède

Charlotte est à table, elle joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se relevant, elle se heurte le front à la table et se met à pleurer.

— Mange ta soupe, ma petite, dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

— Charlotte se console, mange sa soupe et, après quelques instants de réflexions :

— Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, cela ferait passer leur bosse ?

ET VOTRE REABONNEMENT !

auteur haïtien, extrait du recueil de poèmes intitulé : (Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien, 1967).

"Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il y en a différentes copies" (La Rochefoucauld, 1613-1680, auteur français des *Reflexions ou Sentences et Maximes* morales, expression du dégoût d'un monde où les meilleurs sentiments sont, malgré les apparences, dictés par l'intérêt).

Proverbes

"Le bâton, en tapant dans la cendre, soulève forcément de la poussière". (Proverbe du Bénin).

"En suivant le fleuve, on parvient à la mer". (Proverbe latin).

"Le vendeur de fèves dit toujours qu'elles cuisent bien". (Proverbe berbère).

FAÇONS DE PARLER

LE BON LANGAGE

"Éruption" et "irruption"

L'éruption (avec un seul R) et l'irruption (avec deux R) contiennent l'idée de violence.

Il s'agit d'une violence vers l'extérieur pour le terme "éruption" et d'une violence vers l'intérieur pour "irruption".

On parlera par exemple d'éruption volcanique ou encore d'éruption de boutons.

Par contre, on dira de quelqu'un qui surgit brusquement dans une pièce, qu'il y fait irruption... une nuance du bon langage !

AUTOUR D'UN MOT

Opportun, du latin *opportunus* (de portus, qui conduit au port)

Ce qui convient dans un cas déterminé est opportun, propice, favorable, bien choisi. Une circonstance peut être opportune, c'est une occasion. Le contraire est inopportun, intempestif, fâcheux, mal choisi, hors de saison.

Se produire au bon moment, à point nommé c'est se produire opportunément. Il existe l'opportunité d'une décision ou d'une mesure, le contraire étant l'inopportunité. On trouve enfin l'opportunisme, l'attitude d'une personne, d'une collectivité qui règle sa conduite selon les circonstances, ne craignant pas alors l'attentisme ; mais à trop attendre, on risque de tout perdre. Dans certaines régions d'Afrique, on dit : "Il faut façonner l'argile pendant qu'elle est molle".

DES MOTS POUR JOUER

Buffle, chameau, perroquet.

Trouver la femelle de chacun de ces animaux.

Réponses : La femelle de :

— buffle : bufflonne ou bufflesse
— chameau : chamelle
— perroquet : perruche.

AUTOUR D'UN MOT

Nouvelle, du populaire *novella*, choses récentes.

La première annonce d'un événement récent c'est une nouvelle. Elle peut être heureuse ou triste. Publiée, c'est une information, un avis, un communiqué, un message. Certaines nouvelles ne sont pas confirmées, elles sont alors bruit, écho, rumeur. Et quand elle est aussi fautive, la nouvelle est un bobard dans le langage familier, un potin ou un commérage.

Les renseignements sur les principaux faits récents sont aussi des nouvelles : nouvelles de l'étranger, nouvelles politiques, bulletins d'informations, journal radiodiffusé ou télévisé, dépêches, messages ou télégrammes.

Un court récit de caractère littéraire est appelé aussi nouvelle ou bien conte, anecdote ou historiette.

Les nouvelles, enfin, peuvent être des renseignements sur l'état d'une personne ; on donne alors des nouvelles de sa santé.

Mais comme dit la locution : "Pas de nouvelles... bonnes nouvelles..." une façon comme une autre de se rassurer.

DES MOTS À DEVINER

Une drenne (DRENNE), est-ce :

— le nom d'un oiseau européen de grande taille ?

— l'ancêtre de la bicyclette ?

— ou un filet à manche pour pêcher à la traîne ?

Réponse : une drenne est un oiseau (grive) européen de grande taille.

Drenne (DRENNE) s'écrit aussi draine (DRAINE).

Ne pas confondre avec draissienne, ancêtre de la bicyclette. Ou avec drague ; filet à manche pour pêcher.

À PROPOS DES... suffixes "ard" et "asse"

Les suffixes sont des éléments mis après des noms, des adjectifs ou des verbes et servent à former d'autres mots. Ainsi le suffixe "-ard" et "-asse" permettent cette nouvelle formation de mots ; ils ont la particularité d'avoir tous les deux une connotation péjorative voire méprisante comme dans les exemples suivants. Banlieusard, suffixe ajouté au mot banlieue. Les banlieusards appartiennent au départ aux couches défavorisées de la population. Le banlieusard désignait, à l'origine, un habitant de la banlieue mais dans des termes un peu méprisants. Aujourd'hui, le mot est passé dans le langage courant.

Voici d'autres exemples : un richard formé sur riche est un parvenu, un chauffard formé sur chauffeur est un mauvais conducteur, un vantard formé sur le verbe vanter est un prétentieux, un mouchard formé sur le mot mouche qui désigne un espion dans le vocabulaire policier, est un indicateur de police qui trahit les autres.

À partir du suffixe "-asse", on peut donner les exemples suivants : une barcasse est une barque de mauvaise qualité, une femme hommasse est une femme avec des allures peu féminines, des allures d'homme, un café au goût de lavasse est un café au goût détestable, contenant trop d'eau, un café "lavé", un bureau recouvert de papérasse est un bureau désordonné et recouvert de trop de papiers inutiles.

DES MOTS ET DES FAUTES : critique

Le mot est tout d'abord un adjectif qui a le sens de "jugé comme décisif". En médecine, la phase critique d'une maladie est la période difficile qui décide de l'issue de la maladie. Par extension, lorsque l'on se trouve dans une situation critique, cela veut dire que l'on se trouve dans une situation difficile, grave ou dangereuse. De cette idée est issue le nom féminin critique. Faire la critique d'une œuvre d'art c'est porter un jugement sur l'esthétique de cette œuvre. On peut aussi faire l'analyse, l'examen, y porter une appréciation ou un jugement. On peut aussi exercer une critique sévère de soi-même et dans ce cas, on fera son autocritique, exercice qui a été même une des pratiques politiques courantes et publiques de la Révolution Culturelle chinoise dans les années 60. La critique peut être sévère ou violente et prendre la forme d'un pamphlet politique ou d'une diatribe. Mais le bon critique (au masculin) en art ou en littérature sera la personne qui sera capable de se montrer constructif et juger à leur juste valeur ce qu'il voit. Mais si avoir l'esprit critique est une bonne façon de ne pas croire à toutes les histoires que l'on raconte et représente une qualité intellectuelle, avoir l'esprit de critique, c'est dire du mal sans arrêt sur les gens. C'est, au contraire, un défaut qui conduit à la médisance.

NATION

ENFIN, LE PROJET DU CODE DE LA FAMILLE SORT DU TIROIR DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

(Suite de la première page)

manipuler, à banaliser, à supprimer à volonté. Car tout ce qui est humain est porteur d'esprit et doit être considéré comme tel.

PETITE HISTOIRE DE LA FÉCONDATION

Aujourd'hui et comme l'écrivait le révérend père M. Mika Mfiszche, p.s.s. ex-professeur de morale au grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah, même si tous les mystères de la fécondation ne sont pas encore élucidés, on peut dire sans se tromper qu'il s'agit bel et bien de l'avènement d'un autre être humain, unique au monde, constitutivement personnel, et dont l'avènement ne s'est jamais produit auparavant et ne se reproduira plus jamais parce que chaque message génétique est différent. Comme telle, cette petite histoire peut être décrite comme l'histoire d'une aventure réussie entreprise par les spermatozoïdes. Tout commence avec le rapport sexuel. Après une toute petite mise en condition, les 400 ou 500 millions de spermatozoïdes émis engagent une course-poursuite vers l'utérus, puis vers les trompes. C'est tout un marathon. Dans les conditions optimales, les nageurs les plus rapides, les plus intrépides, y arrivent au bout de peu de minutes. Beaucoup d'autres se perdent dans les plis et replis ou les infractuosités du corps vaginal. Arrivés au lieu du rendez-vous, si l'ovulation n'a pas encore eu lieu, certains peuvent survivre jusqu'à quatre jours. C'est ainsi qu'un rapport sexuel effectué 3 ou 4 jours avant l'ovulation, peut conduire à une fécondation.

Du côté de l'ovule, le voyage est plus majestueux. En effet, entouré de sa couronne nutritionnelle, il se présente au rendez-vous bien habillé, bien coiffé, bref bien paré, comme pour les jours de fête (ce jour en est effectivement un). Plusieurs cellules l'encadrent. Aux dires des biologistes, la rencontre a lieu deux heures après. Et c'est aussitôt que la centaine de spermatozoïdes présents dans la trompe commencent le travail de déshabillage et de forage de l'enveloppe poreuse des cellules nutritionnelles qui entourent l'ovule. À la fin, il ne reste plus qu'une dizaine de spermatozoïdes. Et dès qu'un d'entre eux a franchi la dernière membrane de l'ovule, la composition chimique de celle-ci se modifie. Alors, aucun spermatozoïde ne pourra plus entrer. L'ovule ne peut accepter plus de 23 chromosomes.

Ainsi, quelques heures après le rapport sexuel, la tête du spermatozoïde porteur du message héréditaire que le père transmet à l'enfant (chromosome X ou Y) pénètre dans l'ovule, se rapproche du noyau qui contient le message héréditaire de l'ovule, et ils fusionnent rapidement. Désormais, un nouvel être est né. Biologiquement parlant, on va aller

de divisions cellulaires en divisions cellulaires toutes les 12 à 15 heures: d'abord deux cellules, puis 4 cellules, puis 8, puis 16, puis 32, jusqu'à 60 mille milliards de cellules. Disons que l'œuf qui émerge du canal de la trompe vers la cavité utérine est entouré de plusieurs centaines de cellules. Il y arrive au bout de 4 jours et s'implante. Alors, le rythme vertigineux de son développement s'accélère. Il faut dire qu'à ce stade de la nidation, aucune substance chimique, aucune réaction de l'organisme n'indique à la femme ce qui est en train de se passer dans son corps⁽¹⁾. Le silence initial appelé silence gravidique sera petit à petit brisé quand l'œuf s'enfoncera dans la paroi utérine. Ainsi, les signes dits symptomatiques de la grossesse comme gonflement des seins, seins de plus en plus sensibles, discrètes nausées, fatigabilité... n'apparaîtront que plus tard. À bien voir, même s'il est difficile de se faire une idée exacte de la complexité des processus biologiques, d'indiquer des étapes plus décisives que d'autres dans ce développement continu, tout le monde, y compris beaucoup de scientifiques, est d'accord pour dire que l'embryon ou le fœtus est un être humain unique par son individualité biologique, ses caractéristiques génétiques. En 1971, le chercheur français Jean Rostand écrivait que tout l'homme était déjà dans cet œuf fécondé, tout l'homme avec toutes ses potentialités⁽²⁾. D'autres chercheurs lui



À 5 mois d'âge, le fœtus tel que notre photo le montre dans l'utérus de la mère, se passe de commentaire quant à son stade d'évolution; pourtant, il est encore soumis, de nos jours, à l'avortement volontaire.

l'écrira le professeur G. Mathe, « la naissance n'est qu'un moment physiologique, pas plus important que d'autres, la puberté, la fécondation, la grossesse. La vie commence à la fécondation. Elle se poursuit sans discontinuité jusqu'à la mort »⁽³⁾. On ne peut donc pas attribuer un statut humain à tel ou tel autre stade. Il n'y a aucun palier ni aucun seuil définissant ipso facto l'humanité de cet être. Tout est progressif, tout est continu, programmé dès le commencement. Comme le soutenait dernièrement le professeur J. Lejeune au cours d'un procès à Maryville aux USA, « quand l'information véhiculée par le sperme et celle contenue dans l'ovule se sont rencontrées, alors un nouvel être humain se trouve défini puisque sa constitution personnelle et sa constitution humaine sont entièrement édictées. (...) « sitôt que le programme, écrit sur l'ADN... (il y a 23 pièces différentes de ce programme, portées par les spermatozoïdes et 23 pièces homologues sont portées par l'ovule... sitôt que les 23 chromosomes du sperme rencontrent les 23 chromosomes de l'ovule, toute l'information nécessaire et suffisante pour spécifier toutes les caractéristiques du nouvel être se trouve rassemblée »⁽⁴⁾. « Cet être ne sera jamais rendu humain s'il ne l'est déjà »⁽⁵⁾.

Le paradoxe de cette connaissance scientifique, c'est qu'aujourd'hui, dans un monde grisé par l'essor des sciences biomédicales, affairé par les droits de l'homme, on plaide farouchement pour l'avortement. À ce propos, il faut craindre que les Africains et singulièrement les Béninois, parce que toujours fascinés par le modèle social de leurs colonisateurs et de biens des milieux qui défendent des visées qui ne disent pas leurs noms, ne sacrifient leurs propres valeurs culturelles, familiales, socialement ancrées dans leur inconscient collectif, et n'admettent l'avortement comme moyen nécessaire et efficace de régulation des naissances. Toutes les agences internationales de planification familiale, ne lésinent d'ailleurs sur aucun moyen, et les poussent même à en arriver là, à la libéralisation de l'avortement. En effet,

thèse scientifique acceptable, c'est précisément que l'être humain commence à la conception, c'est-à-dire à la rencontre de deux cellules sexuelles... dès que ces cellules sont réunies... »⁽⁶⁾. Quant au docteur W. Liley, inventeur de la transfusion sanguine « in utero », le fœtus est le même enfant, qu'après la naissance. Autrement dit, comme

dans la mesure où « tout régime arbitraire a besoin d'un personnel à sa dévotion, qui fera respecter les normes qu'il aura définies » (cf. Médecins nazis, psychiatres des goulags, pharmacologues de la torture...), il faut craindre qu'ils n'arrivent pas à résister à ce matraquage sordidement idéologique, bien organisé, et pour cause. « L'histoire contemporaine abonde en exemple qui illustre les capitulations, les compromis auxquels peuvent s'abandonner notamment les intellectuels et bien d'autres.

LA LOURDE RESPONSABILITÉ DES HONORABLES DÉPUTÉS

Aujourd'hui nous constatons qu'enfin le texte du projet du code des personnes et de la famille est sorti du tiroir de l'Assemblée nationale et que son étude est engagée. Il est donc important d'en appeler à la conscience et au sens aigu de responsabilité de nos décideurs politiques. Tant il est indéniable que l'origine et la nature de l'État (ou communauté) découlent de la nature même de l'être humain qui ne peut se réaliser pleinement que dans la vie. L'autorité politique, tire, elle, sa dignité et sa légitimité non pas tant des qualités de ses représentants que de sa capacité à gérer le bien commun qui est la mission propre de l'État.

Nos honorables députés ont donc la lourde charge de faire preuve d'un grand sens de responsabilité dans l'étude et le vote du code des personnes et de la famille. Faut-il le rappeler, le statut particulier de l'individu passe en général par un code de la famille qui le régit de la naissance jusqu'à la mort en passant par les actes de la vie civile et en corrélation directe avec sa famille d'origine, sa famille à fonder, sa parenté directe et ses obligations directes dans la famille et enfin ses droits en matière de succession.

Avec honneur, rangeons donc dans les archives le coutumier du Dahomey qui a été utilisé et qui, bien que dépassé, continue de l'être malheureusement dans les tribunaux béninois.

Barthélémy Assogba Kakpo

NOTES

(1) L. Nilson, *Naitre*. Hachette, Paris, 1990, p. 57.

(2) Cité par J. Toulai, *L'avortement. Crime ou libération?* Fayard, Paris, 1973, p. 57.

(3) Cité par M. Payne, *Naitre ou ne pas naître*, éd. Farel, Paris, 1981, p. 53.

(4) *Ibidem*, pp. 53-54.

(5) Cf. *Journal Le Figaro* du 31-05-73.

(6) J. Lejeune, *L'enceinte concentrationnaire*, Fayard, Paris, 1990, p. 27.

(7) *Ibidem*, p. 26.

(8) Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Déclaration sur l'avortement provoqué*, in DC n° 166, 174, p. 1070.



À 3 mois d'âge, le fœtus tel que notre photo le montre dans l'utérus de la mère, est plus que de nos jours sujet à l'avortement volontaire.

SOCIÉTÉ

C'EST LA SEULE INDUSTRIE QUI TUE LE TIERS DE SES CLIENTS...

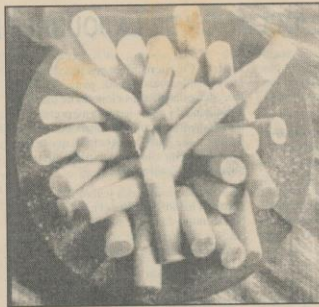
Ils génèrent des milliards de dollars de bénéfices en provoquant la mort de millions de personnes, mais ça ne leur suffit pas. Les grands cigarettiers ont trompé le public, corrompu certains scientifiques, bafoué toute éthique pour accroître leurs profits. Aujourd'hui, ils s'attaquent aux enfants et aux pays en voie de développement. Qui les arrêtera ?

Depuis les années 1950, des chercheurs ont mis en évidence le lien entre la consommation de tabac et le cancer du poulmon. Depuis la même époque, les industriels du tabac n'ont reculé devant rien pour empêcher la science d'en avertir le grand public. L'OMS (Organisation mondiale de la santé) en a fait la cruelle expérience. Dans un rapport publié en juillet dernier⁽¹⁾, elle détaille comment ses campagnes antitabac ont été combattues en coulisses par les cigarettiers, qui sont allés jusqu'à la considérer comme un véritable ennemi. Le rapport se base sur des millions de pages de documents internes de l'industrie du tabac rendus publics suite à des décisions judiciaires aux États-Unis. Il cite, entre autres, le trafic d'influence qui consistait, pour les cigarettiers, à entretenir des relations avec les conseillers et le personnel de l'OMS en leur proposant un emploi dans le futur. Ils sont même parvenus, dans certains cas, à faire engager leurs propres consultants par l'OMS afin d'y servir leurs intérêts.

Autre tactique dénoncée dans le rapport : l'utilisation d'agences des Nations unies pour obtenir des informations sur les actions de l'OMS à l'encontre du tabac et tenter de les contrecarrer. La FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) semble avoir été le principal instrument de ces manœuvres, les cigarettiers tentant de faire basculer le débat sur les ressources des agriculteurs plutôt que sur le plan de la santé. Le rapport cite aussi la Banque mondiale, l'OIT et la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) parmi les agences onusiennes utilisées, malgré elles, par les industriels du tabac. Ceux-ci ont également financé des experts « indépendants » afin qu'ils minimisent les effets néfastes de la cigarette sur la santé et mis sur pieds des événements médiatiques pour détourner l'attention de la presse des conférences organisées par l'OMS au sujet du tabac. Accusé d'avoir créé une « task force » pour étouffer les résultats d'une étude sur le lien entre tabagisme passif et cancer du poulmon, Philip Morris, géant de la cigarette américaine, reconnaît les faits... mais promet qu'il ne le fera plus !

EMPLOYÉS REPENTIS

Les infiltrations de l'OMS ne sont toutefois pas les seules manœuvres malhonnêtes utilisées par les industriels du tabac pour tromper le public. Au prix de leur emploi, d'anciens experts des grands cigarettiers ont décidé de divulguer les manipulations chimiques utilisées par ces derniers pour rendre leurs clients encore plus dépendants. Parmi les quelque 600 additifs d'une cigarette classique, on trouve ainsi de l'acétaldéhyde



Pour vendre toujours plus, l'industrie du tabac a multiplié les manœuvres malhonnêtes. (Photo : Global Picture)

ou des composés ammoniacaux qui augmentent l'impact de la nicotine sur l'organisme. Les révélations des ex-employés repentis permettent également de se rendre compte du retard scientifique pris par les lobbys antitabac face aux grands cigarettiers, qui sont passés maîtres dans la manipulation des substances brûlées. Il est vrai que les chercheurs qui étudient la combustion des composés de la cigarette à des fins médicales sont moins nombreux et disposent de moins de moyens que ceux qui travaillent dans l'industrie du tabac.

Malgré toutes les ficelles qu'ils utilisent pour maintenir leurs bénéfices, les grands cigarettiers commencent à trembler sur leurs bases dans les marchés occidentaux. La médiatisation des grands dangers du tabac a en effet provoqué une baisse du nombre de fumeurs dans beaucoup de pays développés. Aux États-Unis par exemple, si 55% des hommes fumaient dans les années 50, ils n'étaient plus que 28% au milieu des années 90⁽²⁾. La même tendance prévaut dans la plupart des pays d'Europe occidentale. Par ailleurs, les cigarettiers perdent de plus en plus souvent les procès que leur intentent des fumeurs qui les accusent de tromperie. En juillet dernier, un tribunal de Miami a ainsi condamné les cinq

principaux fabricants de cigarettes américaines (Philip Morris, R.J. Reynolds, Brown & Williamson, Lorillard et Liggett) à verser 145 milliards de dollars soit environ 101.500 milliards de F CFA de dommages et intérêts aux centaines de milliers de fumeurs de Floride qui leur avaient intenté un procès. Ceux-ci reprochent aux cigarettiers d'avoir délibérément trompé l'opinion sur la véritable nature de leur produit, qui tue chaque année 430.000 Américains. Les avocats des industriels avaient affirmé que les cinq compagnies ne pouvaient payer plus de 375 millions de dollars soit près

de 262.500 milliards de F CFA, sans quoi elles tomberaient en faillite. Or, la législation de la Floride stipule qu'un verdict punitif ne peut mettre en faillite les entreprises concernées. Les avocats vont certainement s'appuyer sur cette disposition pour contester le montant réclamé, d'autant que les cigarettiers se sont déjà engagés, en 1998, à payer plus de 200 milliards de dollars soit environ 140.000 milliards de F CFA sur 25 ans dans le cadre d'un règlement à l'amiable avec les 50 États américains.

NOUVELLE CIBLE : LES JEUNES DU SUD

Mis quelque peu en difficulté dans les pays occidentaux, les grands groupes cigarettiers se ruent à présent vers l'Europe de l'Est, l'Asie et l'Afrique, en utilisant les stratégies qui ont fait leur richesse ailleurs : publicité centrée sur les enfants et adolescents, distribution gratuite dans les événements branchés (concerts...), vente à la pièce pour les plus pauvres... Au Cambodge par exemple, un cigarettier a obtenu d'un grand acteur français, Alain Delon, qu'il « vende » son nom pour en faire une marque de cigarettes. Les campagnes de pub visent les enfants et adolescents parce qu'ils sont les plus influençables et qu'ils deviennent plus vite dépendants du tabac, mais aussi parce qu'il faut trouver une clientèle de plus en plus jeune, vu que les fumeurs ont une fâcheuse tendance à contracter une maladie mortelle de façon prématurée... Les milliards investis dans le marketing vers le monde en développement obtiennent d'ailleurs de très bons retours en termes de ventes puisque celles-ci y ont presque triplé entre les années 1970-72 et les années 1990-92.

Pris la main dans le sac de la corruption, les industriels du tabac promettent qu'ils ne le feront plus. Mais que valent leurs engagements ? Lorsqu'ils ont promis aux pays développés de ne plus cibler les adolescents dans leurs campagnes de publicité, ils se sont

attaqués aux enfants des pays pauvres... La liberté individuelle de fumer est-elle à ce prix ?

Samuel Grumiaux

NOTES

(1) Rapport publié sur le site Internet de l'OMS à l'adresse <http://filestore.who.int/who/home/tobacco/tobacco.pdf>

(2) Source: Banque Mondiale, « Maîtriser l'épidémie. L'Enf et les aspects économiques de la lutte contre le tabagisme ». Rapport disponible sur le site Web de la Banque mondiale à l'adresse <http://www1.worldbank.org/tobacco/>

AIDES AU SEVRAGE

COMMENT ARRÊTER DE FUMER ?

Craintes pour la santé, pression des proches, grossesse, envie de faire des économies, ... Les motivations pour arrêter de fumer peuvent être très diverses, mais c'est dur, très dur même pour certains. Quelle est la meilleure façon de s'y prendre ? Les psychologues sont unanimes : mieux vaut s'arrêter du jour au lendemain pour augmenter ses chances de réussite mais aucune méthode ne donnera à la personne nicotino-dépendante la volonté de se désintoxiquer. Une fois la décision prise, il existe plusieurs façons de se faire aider dans la lutte contre les symptômes liés au sevrage : homéopathie, acupuncture, hypnothérapie, groupes d'entraide réunissant d'ex-fumeurs et un psychologue ou un thérapeute, substituts nicotiniques, ... Ces derniers sont proposés par de nombreux spécialistes pour lutter contre la dépendance physique dans les pays développés, mais on les trouve difficilement dans les régions sous-développées. Disponibles sous différentes formes (pastilles à coller sur le bras, chewing-gums, spray nasal, inhalateurs, ...), les substituts nicotiniques distillent, à travers la peau, par la salive ou les poulmons, la nicotine à laquelle le corps est habitué afin de remédier à la sensation de manque de l'ex-fumeur en période de sevrage. La cure dure environ trois mois, aux cours desquels on diminue la dose de substitut pour désaccoutumer progressivement l'organisme. Mais si les substituts nicotiniques multiplient considérablement le taux de réussite des sevrages, ils ne remplacent jamais la volonté du fumeur, seule garante de l'arrêt définitif du tabagisme. À noter enfin qu'il vaut la peine d'arrêter de fumer à tout âge : un an d'abstinence réduit de moitié le risque d'attaque cardiaque menaçant le fumeur, et cinq ans d'abstinence le place à égalité sur ce plan avec le nonfumeur. Et ce sans parler de l'amélioration de la qualité de vie.

S. G.

HISTOIRE VRAIE

MORT D'UN GARÇON DE CAFÉ

Un homme de 35 ans est admis dans un grand hôpital européen. Les médecins diagnostiquent rapidement un cancer du poulmon, le cas du patient est désespéré. Ils lui demandent s'il est fumeur et, à leur surprise, le malade répond « non ». Ils demandent alors quel genre de travail il exerce, le jeune homme dit qu'il a toujours été serveur dans une taverne. Tout porte à croire que c'est le tabagisme passif sur son lieu de travail qui précipite sa mort.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

PLAIDOYER POUR UN MONDE MEILLEUR POUR LES ENFANTS

À l'instar des autres pays du continent africain, le Bénin a célébré le samedi 16 juin 2001 la journée de l'enfant africain. Les enfants de l'archidiocèse de Cotonou, regroupés au sein de l'Enfance missionnaire ont tenu, à cette occasion, à s'adresser non

seulement au chef de l'État, le président Mathieu Kérékou, mais aussi à toutes les autorités politico-administratives du pays, aux gouvernements africains, ainsi qu'à divers organismes internationaux. Ci-après le texte intégral du message :

MESSAGE DES ENFANTS À L'AFRIQUE À L'OCCASION DE LA JOURNÉE DE L'ENFANT AFRICAIN

Nous, vos enfants, profitons de cette journée de l'enfant africain, consacrée aux problèmes des enfants dont nous prenons conscience de plus en plus, pour vous adresser le message que voici.

Un problème immense apparaît sur la scène mondiale, des millions d'enfants sont dans les rues et vivent laissés à eux-mêmes, mal nourris depuis la naissance, sans affection, sans instruction ni aide, sans amour. Des enfants vivent d'expédients, de vols, et de violence. Des enfants se réunissent en groupe pour réinventer une famille, un soutien, qu'ils n'ont jamais connu, une sécurité qui leur a toujours manqué. Des enfants sont maltraités, enfermés et même éliminés. Des enfants sont contraints à prendre des armes dans les pays en guerre. Des enfants à qui personne ne sourit, que personne n'embrasse, que personne ne protège, que personne ne console, ces enfants seront les hommes de demain ! Cette vision un peu âpre ne veut certainement pas ignorer les efforts des gouvernements, des ONG, des institutions religieuses et laïcs qui dans un élan enthousiaste s'accomplissent dans nos États africains. Ce sont des remèdes extrêmement généreux mais malheureusement trop petits par rapport aux dimensions du phénomène à combattre.

S'il y a autour de nous des hommes, des femmes de bonne volonté capables de nous observer et de nous entendre, il se passera quelque chose qui va transformer le monde en faveur des enfants et assurer que chacun d'eux sans exception puisse jouir de la dignité, la sécurité et au plein épanouissement.

C'est un défi aujourd'hui qui ne dispose que d'un temps extrêmement bref pour empêcher que le troisième millénaire ne soit un héritage très lourd des années deux mille, qui devrait pouvoir au contraire, entamer avec force le redressement énergétique d'un déséquilibre avilissant et explosif. On entend dire, que l'enfant est l'avenir de la société. Si nous le croyons vraiment, nous devons rendre ce monde suffisamment humain pour que les enfants non seulement y survivent mais qu'ils y trouvent encore des raisons d'imaginer un futur pour eux même et de le faire advenir. John Stuart Mill écrivait : « Un être humain porté par une conviction représente un pouvoir équivalent à quatre vingt dix neuf personnes muées seulement par des intérêts. »

Le pape Jean-Paul II s'adressant un jour à des enfants brésiliens déclara : « pour être importants, vous avez besoin d'une famille, des parents unis, d'une atmosphère d'amour et de paix. » Et il ajoutait « il faut aider les enfants qui naissent et grandissent loin d'une vraie famille, il faut faire quelque chose également pour que tous les enfants voient leurs droits respectés et aient des parents unis, des frères et sœurs qui s'aiment, une maison harmonieuse. » Ces phrases ne valent-elles pas également pour tous les pays de l'Afrique aujourd'hui ?

Ces dernières décennies, notre planète a été le théâtre d'une cinquantaine de guerres. Il y a des guerres qui sont à la une des médias et il y a celles qui sont comme des faits divers en dernières pages. Il y a des guerres auxquelles on s'habitue, il y a celles dont on soupçonne l'horreur. La plupart de ces guerres éclatent dans les pays du tiers monde. Plus des deux tiers des conflits actuels comme des feux de brousse se sont développés sur les terres africaines.

Aujourd'hui de par la nature même de ces conflits, ce ne sont plus les soldats qui en sont les victimes, mais les populations civiles et particulièrement les enfants.

Près d'un million d'enfants ont été tués et plus de cinq millions ont été déplacés ou se trouvent dans des camps de réfugiés, plus de 12 millions sont orphelins de guerre. Qui peut mesurer les traumatismes qui frappent tous les enfants grandissant au cœur d'atrocités parfois vécues plus quotidiennement que le bol de pâte, de mil ou de riz, nous voulons distinguer, les enfants victimes des conflits armés, des enfants enrôlés de force dans les armées en conflit.

Cette journée est consacrée aux problèmes des enfants, mais il est impossible de l'aborder de manière adéquate sans prendre en considération les problèmes vécus par les mères. On estime que 500.000 mères meurent annuellement dans le monde pour des raisons directement liées à la grossesse et à l'accouchement dont la majorité aurait pu être prévenue. 99% de ces morts se produisent dans des pays en voie de développement, le nombre le plus élevé est en Afrique. Cela contraste fortement avec le monde développé où les mères affrontent un risque plus bas.

Il est difficile de mesurer la gravité de la situation à partir d'une considération de ces

chiffres. Ces morts n'ont pas lieu d'une manière visible, mais dans de pauvres régions, dans de petits villages éloignés de tout. Non seulement, il y a les vies de la mère et du bébé brutalement interrompues mais des chances de survie des plus jeunes enfants que la mère avait déjà et qu'elle laisse derrière elle, diminuent considérablement.

Les cauchemars des jeunes filles, l'abus sexuel et le viol constituent un véritable problème moral dans une société où la loi est peu ou pas respectée, où la religion détient le rôle principal pour modeler les esprits.

Il existe des droits pour les enfants pourtant dans nos pays africains, dans nos villes, dans nos campagnes, dans nos quartiers et dans nos maisons l'enfant placé (appelé « Vidomégon » au Bénin), continue encore aujourd'hui de se voir payer en mal le bien-fait, d'être rejeté, maltraité et tué.

Chaque enfant a le droit à l'amour, la compréhension et la protection. Le « Vidomégon », lui, il est dépouillé, de son honneur, humilié devant les autres enfants à longueur de journée. Il ne doit ni se plaindre, ni se fâcher. Il n'a pas de personnalité : c'est l'esclave.

Les évangélistes nous préviennent qu'à la fin des temps, il y aura peu d'affection naturelle entre les parents et les enfants. Sans

ses attaches naturelles fortes, il y aura avortement, sévices, négligences contre les enfants et euthanasie contre les parents. Avons nous des données statistiques qui pourraient nous indiquer que c'est ce qui se passe actuellement ?

Dans beaucoup de pays africains des enfants survivent tandis que leurs frères et sœurs sont supprimés, d'autres naissent après beaucoup de délibérations de la part de leurs parents ou des médecins. Les parents étaient comme des juges qui prononcent à leur égard des sentences de vie ou de mort. Il y a de plus en plus d'enfants avortés qui naissent vivants, mais qui sont condamnés à mourir seuls sur une table froide ou dans les confins fétiches d'une poubelle. Dès qu'une personne apprend que sa mère a eu l'avortement, elle apprend qu'elle est un survivant. Certaines l'apprennent lorsqu'ils sont enfants. Même les enfants comprennent qu'ils sont en vie parce qu'ils ont été voulus, quand vous n'êtes pas désirés, ce qui arrive souvent, c'est que vous n'avez pas le droit à la vie.

Nous déduisons donc que pour rester en vie, il faut être désiré. Par ce fait beaucoup souffrent d'une culpabilité existentielle, celle du survivant. Ils ont le sentiment qu'ils n'ont pas le droit à la vie, tandis qu'un autre plus méritant que lui et qui était innocent à été tué.

Ils ne peuvent pas croire en leurs parents qui disent qu'ils les aiment, car ceux-ci ont tué l'un de leurs frères ou sœurs. Pour cette raison, ils restent près d'eux et n'osent pas explorer le monde qui les entoure, leur intelligence ne peut donc pas se développer pleinement. N'ayant jamais fait confiance à leurs parents, ils ne se font pas confiance à eux-mêmes. La rupture des liens parents-enfants fait craindre que les prophéties effrayantes des écritures saintes se réalisent aujourd'hui.

Sans un repentir profond de chaque nation et un retour au plan global de Dieu pour l'humanité, notre espèce déclinerait et pourrait disparaître.

Nous ne pouvons terminer notre plaidoyer, pour un monde meilleur pour les enfants, sans remercier sincèrement et du fond du cœur, toutes les institutions, toutes les organisations, les ONG et les gouvernements qui luttent pour que nous ayons une vie agréable nous voulons parler de l'UNICEF, l'OMS et tous les autres que nous ne pouvons citer ici. Nous les remercions que nous nous rendons compte des efforts qu'ils déploient pour nous mêmes aux prix de leurs vies parfois et les exhortons à plus de persévérance car sans eux ce serait assurément le chaos.

Enfin, nous promettons d'être toujours sages, toujours prêts à suivre les bonnes décisions qui seront prises pour nous car, nous sommes la génération montante et sans nous, il n'y a pas de futur prospère pour notre planète. Aider-nous à construire ce futur, sans guerre, sans violence, sans famine, sans souffrance et dans la gaieté.

Que Dieu vienne en aide à ceux qui défendent notre cause !

Nous vous remercions.

Fait à Cotonou, le samedi 16 juin 2001
Enfance Missionnaire du diocèse de Cotonou

DU PÈRE SEGUROLA AU PÈRE RASSINOX L'ŒUVRE CULTURELLE DES MISSIONNAIRES AU BÉNIN

(Suite de la page 2)

dernière main à ma thèse». Et s'il n'était que l'image à peine caricaturée de l'intellectuel africain s'efforçant, comme l'écrit encore Richard de Medeiros, « de nager comme il peut dans les eaux qu'il a intérêt, ou que ses intérêts lui enseignent, à ne pas qualifier » ?

Mais une thèse sort souvent et même très souvent du long séjour de l'Africain sur les bords de la Seine. Et les tout premiers étudiants de l'université nationale du Dahomey se souvenaient particulièrement d'un de leurs professeurs, dahoméen, et qui, pendant ses cours, leur parlait de sa thèse comme d'une merveille. À force d'en parler, il n'y tint plus et débarqua un jour au cours, chargé des 350 pages recto. Il souleva l'ensemble comme le prêtre le ferait de l'ostensoir et dit : « Voici ma thèse, regardez-la, tout est dedans ». Ayant dit, il remit solennellement la huitième merveille du monde au premier de la première rangée, qui comprit instantanément quel devoir lui incombait. À son tour, chacun des 36 étudiants présents ce matin-là s'efforça, en recevant la pile de papiers, de tomber en admiration devant la densité supposée de cette compilation de lieux communs sur la tradition orale africaine. De cette flagornerie ubuesque dépendait en partie leur montée en année supérieure. En effet, là où Segurola et Rassinox n'avaient

que la science et l'exigence à proposer à leurs poulaillers, certains professeurs béninois-dahoméens proposent à leurs étudiants la complaisance et la déchéance, car jamais la science ne s'accommode de la complaisance. Et l'on comprend que Richard de Medeiros entende des « faux-fuyants sonores » et se demande avec angoisse si les intellectuels africains ne seraient que de « serviles profiteurs ».

Si nos parents illettrés étaient informés du travail abattu pour nos langues et nos cultures par les Segurola, Rassinox et Hofmann, ils nous parleraient de honte et pourraient ajouter que « vous autres, vous êtes allés à l'école pour en devenir idiots ». Pour laver la honte et leur donner tort, il faut se mettre en route, en ayant à l'esprit que la première édition ronéotypée du dictionnaire du père Segurola lui a coûté 15 années de recherche assidue, que la deuxième édition ronéotypée du dictionnaire du père Rassinox comportait encore des corrections et des rajouts à la main. Le chemin dont il s'agit est donc long et éprouvant, c'est un chemin d'exigence et non de complaisance. Mais c'est lui que nous devons prendre si nous voulons aller quelque part. Une manière saine de se mettre en route maintenant, c'est de reconnaître et saluer ce qui est déjà fait, et de dire à ceux qui l'ont fait un vibrant Merci.

CULTURE — SOCIÉTÉ

LA FACE CACHÉE DE L'ONU

QUESTIONS SOCIALES ET FAMILIALES ACTUELLES

par l'abbé Raymond B. Goudjo (archevêché de Cotonou / I.A.J.P.)

(Suite)

(Le holisme selon sa théorie du tout est dans tout, c'est-à-dire de l'entité comme constituant indistinct des parties du système conduit, nous l'avons vu, à faire un amalgame théorique noyant la valeur transcendante de la personne humaine. La vision anthropocentrique du monde disparaît au profit d'un instinct naturaliste. Le corollaire, c'est que la liberté de la personne humaine, bien qu'exaltée, tend à disparaître au profit d'un totalitarisme reposant sur l'instinct de pouvoir et de domination, soi-disant naturel, de l'homme sur l'homme. Le grand Léviathan préconisé par Hobbes réapparaît avec la puissance de cette équation : "l'homme est un loup pour l'homme". Soumis à la puissance globalisante (mondialiste) du grand Léviathan, représenté aujourd'hui par l'ONU, il n'aura pour liberté que celle qui lui sera dictée par une vision holistique. La liberté individuelle est endiguée grâce à la pression du tintamarre médiatique offrant peu de chance de réflexion, même à des personnes qui paraissent averties.)

II. LE CONSENSUS ONUEN

La démocratie et les droits de l'homme

En son premier chapitre de cette première partie s'impose à Schooyans la rigueur d'une analyse en philosophie politique. Il affirme d'entrée de jeu la valeur intrinsèque et non interchangeable de la **Déclaration universelle des Droits de l'homme** adoptée et proclamée à Paris le 10 décembre 1948.

Il part, dans son analyse, d'un essai de compréhension de la démocratie formelle en faisant une approche didactique et comparée des institutions démocratiques depuis ses origines. Et il en arrive à un constat singulier : "Tous les grands manuels décrivant la société et les institutions grecques mentionnent certes l'esclavage mais s'emparent aussitôt de célébrer la démocratie athénienne. Jusqu'à l'époque contemporaine, des régimes incontestablement totalitaires se sont efforcés de se donner des constitutions ou des lois répondant à certains critères de la démocratie formelle" (12). Cette étude comparée des institutions, si utile soit-elle, ne touche pas à la nature propre de la démocratie parce que la comparaison n'apporte rien d'autre qu'une lecture mécanique de la structure politique. On a bien dit dans la Constitution béninoise que l'école est obligatoire et gratuite, mais elle ne reste qu'une disposition légale dont l'efficacité et l'effectivité sont encore un rêve sans lendemain. Cette même Constitution ne prévoit-elle pas la mise en place de toutes les structures essentielles à l'exercice honnête du pouvoir ? Il n'en reste pas moins que ces structures, même quand elles existent, sont peu efficaces à cause d'une volonté politique diffuse à l'inefficacité, à la rouerie et à la perte de temps. D'ailleurs, "Marx et Tocqueville l'ont remarqué — chacun à sa façon, il est vrai — la démocratie formelle, coulée dans des institutions, ne permet pas de préjuger de l'«*aloi*» démocratique d'une société, même là où, à la fois par pléonasme et par antiphrase,

cette même société s'auto-qualifie de démocratie populaire" (13).

Le débat de fond ne peut plus s'arrêter aux études comparées, mais s'ancrer sur la question centrale des "rapports entre démocratie et droits de l'homme" (14). Il permet de porter un réel jugement de valeur sur la pratique politique, diplomatique et juridique actuelle au sein des États-Nations et au plan international.

La Déclaration des droits de l'homme de 1948 s'est inspirée d'une longue tradition réaliste soucieuse de faire ressortir le principe de la dignité humaine. Avec l'apport de la philosophie aristotélicienne et stoïcienne, il ressortit que **toute amitié est soumise à l'exigence de justice** ; en même temps, le droit romain permit de mettre en lumière la distinction essentielle entre le licite et l'honnête ; il se gardait bien, en effet, de les confondre. Ce qui est légal aux yeux des juridictions n'est pas forcément honnête, juste et bon à accomplir, et nous pouvons ajouter ici que la tendance de la majorité ne coïncide pas nécessairement avec le principe de vérité. L'expérience pratique et quotidienne ne dément jamais la nécessité de recherche de sens et des valeurs axiologiques. Tout un long processus puisé de la tradition antique a conduit la tradition médiévale et moderne à s'accorder avec réalisme sur deux points fondamentaux : "l'homme ne se prouve pas ; il existe et est sujet de droits antérieurement aux institutions politiques et juridiques" (15).

En découvrant progressivement que la dignité de la personne est une valeur s'exprimant concrètement dans ces deux éléments essentiellement liés du "droit à la vie" et du "droit de disposer de soi", la pensée philosophique affirme la nécessité d'une hiérarchie des valeurs et des droits de l'homme. Impossible donc de s'accorder par exemple, avec Francisco de Victoria qui, au 16^e siècle, s'est employé à légitimer la colonisation espagnole en s'appuyant sur la destination universelle des biens. Ce droit d'appropriation ignorait sciemment les droits fondamentaux des Indiens à la vie et à la liberté (16).

Schooyans est ensuite conduit à noter ceci : "On observe un paradoxe. Stimulés par la conception chrétienne de la personne, les théoriciens médiévaux du droit naturel avaient dégagé de façon flamboyante le fondement des droits de l'homme, leur caractère inaliénable, leur extension universelle. Mais ils l'ont fait dans un contexte où les institutions ne répondaient guère aux critères de la démocratie formelle. À l'inverse, Athènes, qui répugnait au modèle spartiate, s'était donnée des institutions formellement démocratiques. Mais, paralysée par une anthropologie déficiente (en raison de sa subalternation à la cosmologie), elle échoua à élaborer une conception valable de la personne, à dégager les droits inaliénables de celle-ci, à montrer qu'elle s'étendait aux esclaves aussi bien qu'aux maîtres" (17).

Les temps modernes n'ont pas été du reste. Des **junaturalistes**, comme Grotius et Pufendorf, tout en ouvrant malheureusement la voie à l'absolutisme

éclairé, s'opposent à la conception hobbienne de "l'individu autonome" et confirment la sociabilité naturelle de l'homme, "appetitus societatis", ils affirment la personnalité humaine. Mais il est vrai qu'ils "sèvent (gravement) le droit naturel" en refusant toute référence à Dieu. À tort, ils considéraient que faire référence à Dieu est source de conflits et de guerre. "On sait que cette lecture est retenue par la Déclaration de 1948" (18).

Dans ce sillage, même imparfait, il ne restait qu'à développer sereinement une "culture des droits de l'homme" en approfondissant les inclinations humaines à la sociabilité et à la solidarité. En effet, la Déclaration de 1948 proclamait "que les droits de l'homme s'étendaient à tous êtres humains sans exception" ; elle "ouvrait grande la voie qui permettait à tous les colonisés de reconnaître leur dignité, de découvrir qu'étant sujets de droits inaliénables, ils pouvaient aussi devenir sujets de leur histoire" (19). Mais c'était sans compter malheureusement sur la malice humaine, car l'ordre international de justice appelé à grands cris fut aussitôt pris d'assaut par le volontarisme et le holisme conduisant inexorablement l'ONU à tendre vers l'instauration d'une inquisition laïque sous le couvert même de la tolérance et de ses avatars. N'est-ce pas en fait une recherche volontaire d'utiliser le droit pour justifier et légitimer la violence ?

LE CONSENSUS : UNE ESCROQUERIE

En ce deuxième chapitre de la première partie, Schooyans constate qu'avec l'exaltation des principes (mal assimilés) du consensus et de la majorité, on ne fait que passer d'une tyrannie à une autre.

Au siècle des Lumières, l'individu fut porté au sommet de toute chose et fut considéré comme libre de choisir sa vérité. Toute cette marmelade du scepticisme, de l'agnosticisme assaisonnée du volontarisme illuminé de Hume et surtout de Kant continue de bouleverser notre siècle en sa forme la plus perverse. Comme tout homme est libre de choisir sa vérité sous l'impulsion d'un impératif catégorique qu'il se crée et se donne lui-même, il faut pour s'entendre user du consensus.

L'usage originel du mot "consensus", selon les stoïciens surtout, "signifie assentiment, accord de l'esprit", c'est donc le consentement. Ce mot qui aujourd'hui semble désuet, est remplacé par son synonyme "consensus" ; mais une nuance y est ajoutée pour bien le distinguer du consentement ; il n'est donc pas étonnant que l'ONU et les ONG raffolent d'un mot volontairement détourné de son sens premier, car originellement "Consentement ou consensus signifient le jugement concordant des hommes, par lequel on affirme la vérité de certaines propositions" (20).

Mais aujourd'hui, l'ONU exploite le mot consensus, parfois aussi le consentement, dans un sens qui n'est rien d'autre qu'imposition et obligation de soumis-

sion. Lisons ensemble ce que nous dit Schooyans sur la question :

"Consensus, ou plus rarement consentement, signifient alors l'«*acquiescement* donné à un projet» ; la «*décision de ne pas s'y opposer*» (Robert). Foulqué est encore plus précis : "acte par lequel quelqu'un donne à une décision dont un autre a eu l'initiative, l'adhésion personnelle nécessaire pour passer à l'exécution."

"Alors qu'au premier sens, l'accent est mis sur l'assentiment de l'esprit à une réalité qui est affirmée, dans le deuxième sens, l'accent est mis sur l'entente entre des personnes en vue d'un projet d'action. Pour faire bref : accord général des intelligences dans le premier cas ; accord de volontés individuelles dans le second."

"Dans l'usage qui en est fait aujourd'hui, le mot consensus est donc un terme ambigu puisque l'on glisse facilement de la deuxième signification à la première. Le terme donne fausement à penser que l'on renvoie à des propositions à la vérité desquelles on marque son assentiment, alors qu'il renvoie à l'adhésion à des décisions volontaires dont l'apport à la vérité n'est nullement pris en compte."

"Cette ambiguïté est constamment exploitée dans les documents récents de l'ONU..." (21)

WOMEN 2000

Pour bien comprendre ce qu'il affirme, Schooyans nous offre plusieurs figures d'illustration. Arrêtons-nous d'abord à Pékin+5, c'est-à-dire que l'ONU célébrait les 5 et 10 juin 2000, à New-York, le cinquième anniversaire de la Conférence de Pékin. Ayant pris pour thème "Women 2000 : Gender Equity, Development and Peace for the 21st Century", l'ONU tout en voulant dresser le bilan des décisions de Pékin s'appretait à imposer de "nouveaux droits sexuels". Les voici, tels qu'il nous sont énumérés :

" - Perspective du "gender" : les différences de rôle entre l'homme et la femme dans la société ne sont pas naturelles ; elles sont culturelles.

" - Orientation sexuelle : chacun est libre de choisir son sexe ou d'en changer ; unions homosexuelles avec "droit" d'adoption.

" - Multiples "modèles" de "familles" : famille naturelle, monogamie et hétérosexuelle ; "famille" monoparentale, unions de personnes du même sexe.

"Droit" de répudiation du conjoint ou partenaire.

" - "Services de santé" pour les femmes, entendant par là l'accès légalisé et facile à la contraception sous toutes ses formes et à l'avortement.

" - Éducation sexuelle obligatoire des adolescents dans la perspective du

(Lire la suite à la page 10)

CULTURE — SOCIÉTÉ

LA FACE CACHÉE DE L'ONU
QUESTIONS SOCIALES ET FAMILIALES ACTUELLES

par l'abbé Raymond B. Goudjo (archevêché de Cotonou / I.A.J.P.)

(Suite de la page 9)

"gender" et de l'"orientation sexuelle" ; liberté sexuelle, soustraite au contrôle des parents, pour les adolescents. Cette rubrique comporte l'accès facile et discret à la contraception et à l'avortement, des dispensaires ou "cliniques" ad hoc dans les écoles. Certains vont jusqu'à réclamer la "majorité sexuelle" à partir de 10 ans ; d'autres revendiquent le droit à la pédophilie.

" - Droit des "sex-workers", poussant les USA à refuser de condamner la prostitution ; attitude complaisante de plusieurs pays vis-à-vis de la pornographie, etc.

" Comme on peut le constater, conclut Schooyans, il s'agit là des "nouveaux droits de l'homme" propagés par l'ONU et mariés par les représentants des pays riches : USA, Canada, Union européenne. » (22)

Faisons ici deux excursus.

Excursus 1 :

Nous pouvons dire que ces droits avant d'être soumis au "consensus onusien" sont déjà propagés avec zèle par le FNUAP dans plusieurs pays du Tiers-monde, dont le Bénin, grâce à la complicité de personnalités politiques et intellectuelles des pays concernés. Par exemple, la soi-disant "nouvelle école nouvelle" n'a-t-elle pas pour seule ambition réelle (mais non avouée) de faire de l'éducation sexuelle au cours primaire en apprenant aux enfants à se servir de leurs sexes au bercail ? Ensuite, l'idée du "gender" ne fait-elle pas l'objet d'une vaste propagation lors des sessions pour la promotion de la femme et à l'Université nationale du Bénin sous la férule de quelques enseignantes féministes ? Nous n'avons d'ailleurs pas manqué de critiquer sévèrement cette vision des choses dans nos deux livres sus-cités (23). Ces mêmes "nouveaux droits" imprègnent aussi les sociétés occidentales qui s'y emparent dangereusement. Malgré l'échec d'un tel projet (nous en parlerons dans les lignes suivantes), les Pays-Bas ont décidé de faire cavalier seul en Europe, en légalisant "prophétiquement" le mariage homosexuel avec droit d'adoption d'enfant. Cela s'est passé en mars 2001.

Excursus 2 :

Pour mieux comprendre le contenu du "gender" ou "genre" voici quelques lignes explicatives données par l'auteur lui-même :

" Divulguée également par l'ONU et ses agences, l'idéologie du "gender" vise également à détruire la famille. Cette idéologie a deux sources principales : le marxisme et le structuralisme. Ainsi qu'on s'en apercevra, cette idéologie a subi en outre des influences multiples. Bornons-nous à mentionner ici celle de Wilhelm Reich : rejet de toute discipline sexuelle ; et celle d'Herbert Marcuse : rejet de tous les pouvoirs.

" L'idéologie du "gender" reprend l'interprétation que donne Friedrich Engels de la lutte des classes. On sait que, selon Marx, la lutte des classes était, par excellence, la lutte opposant le capitaliste et le prolétaire. Pour Engels, cette lutte est d'abord celle qui oppose l'homme et la femme. La famille monogamique et hétérosexuelle est le lieu par excellence où la femme est exploitée et opprimée par l'homme. La libération de la femme passe donc par la destruction de la famille. Une fois "libérée", la femme pourra occuper sa place dans la société de production.

" Toutefois, s'inspirant aussi du structuralisme, l'idéologie du "gender" considère en outre que chaque culture produit ses règles de conduite. La culture traditionnelle doit être dépassée — assurément — "car elle opprime la femme". Les femmes doivent prendre la tête d'une nouvelle révolution culturelle, et celle-ci fournira de nouvelles règles de conduite. Cette nouvelle culture considère que les différences de rôles entre les sexes n'ont aucun fondement naturel ; elles sont apparues à une certaine époque de l'histoire et le moment est venu qu'elles disparaissent, car cet épisode de l'odyssée humaine est révolu.

" (...) La nouvelle culture, quant à elle, nie toute importance à la différenciation génitale de l'homme et de la femme. Comme cette différenciation est déclarée dépourvue de toute importance, les rôles de l'homme et de la femme sont strictement interchangeables. Il s'ensuit que l'hétérosexualité, telle qu'elle s'exprime traditionnellement dans la famille, est privée du statut privilégié dont elle jouissait dans la culture traditionnelle, déclarée obsolète. Puisque les rôles liés aux différences génitales sont condamnés, des mots comme mariage, maternité ou paternité n'ont plus aucune importance. Signe remarquable de l'emprise de cette idéologie : le mot maternité a pratiquement été balayé du document final de la Conférence de Pékin (1995).

" (...) L'hétérosexualité en est ainsi réduite à être un cas de pratique sexuelle à côté de divers autres cas et sur le même pied que ceux-ci : homosexualité, lesbianisme, unions consensuelles diverses qui peuvent être dénoncées à la demande, etc. Les règles de conduite de la culture dite ancienne doivent être abolies. Le droit au plaisir sexuel individuel doit être proclamé. Il ne doit être assorti d'aucune contrainte, d'aucune limitation, d'aucun devoir. Il ne peut s'accompagner d'aucune responsabilité vis-à-vis d'autrui. Il doit être à l'abri de toute "répression" : celle-ci ne pourrait être qu'une survivance des codes de conduite périmés... » (24). Fin des excursus.

Revenons à "Women 2000" et suivons le commentaire de Schooyans qui montre que les pays du Tiers-Monde ne se sont pas laissés prendre au piège de l'arnaque et de l'imposition d'un consensus, véritable épée de Damoclès signant officiellement de nouveau l'asservissement et le joug des pauvres ; ils ont vu poindre une nouvelle forme d'oppression sociale.

" Ces mêmes "droits sexuels" sont appuyés bruyamment, et souvent avec une violence verbale atterrante, par diverses ONG féministes radicales. À Pékin+5, elles sont revenues en force avec leurs vieilles lunes. Le catalogue comprend, cela va de soi, les "droits sexuels" qu'on vient de rappeler et, en plus, le thème de la discrimination et celui des opportunités d'emploi. On n'a pas échappé à la ritournelle habituelle des auto-nommées "Catholics for Free Choice", selon lesquelles "le Vatican s'oppose à la libération de la femme" (25). Cette ONG composite d'athées, d'agnostiques, de sceptiques, de maçonniques, de "New-Age-men", de scientologues, de gauchistes, etc. ne porte en elle rien de catholique, mais use d'un label pour atteindre les personnes simples, faibles et de cultures religieuses pauvres et déficientes. Avec fermeté, Schooyans met les choses au clair : "Le Saint-Siège (le Vatican) ne demande pas d'argent à l'ONU ; il ne lui doit aucune faveur. Alors, pour faire pression sur lui, il faut recourir à d'autres moyens que ceux utilisés pour les représentants que l'on veut neutraliser, rallier ou acheter. C'est pourquoi, faisant preuve d'une complaisance sans précédent, les autorités de l'ONU laissent les coudées franches à des ONG comme le Catholic for Free Choice. Cette ONG, violemment anti-chrétienne, est en réalité une entreprise d'escroquerie aux ramifications variées. Cette organisation usurpe le label catholique pour abuser les âmes simples ou celles qui veulent donner l'impression de l'être » (26).

La Conférence "Women 2000" se solda par un échec, car les pays du Tiers-monde ont cette fois-ci rejeté "la vulgate onusienne concernant les droits sexuels et l'orientation sexuelle". Il est bien de nommer quelques-uns de ces pays ayant marqué jusqu'au bout une opposition sans ambiguïté : le Sénégal, le Nicaragua, l'Égypte, la Libye, le Pakistan, le Soudan et la Pologne. S'agissant de ce dernier pays, l'auteur mentionne que "la Pologne ne s'est pas laissée méduser par le chantage à la marginalisation dans la Communauté européenne, au cas où elle ne s'alignerait pas sur le fameux 'consensus' » (27).

L'échec de "Women 2000" revient aux pays non-alignés ou Groupe des 77 (comptant aujourd'hui 138 pays en développement) qui réfuta les propositions faites par ladite Conférence ; le Groupe des 77 les appela le "colonialisme sexuel" de l'ONU. Les pays du Tiers-Monde avait compris que ces nouveaux droits donnaient pouvoir et "légitimation" aux programmes du FNUAP visant à juguler (sans complaisance) la croissance démographique de leur population... Malheureusement, au sein de ce "Groupe des 77" des divisions se sont manifestées. La vieille recette "diviser pour régner" a été utilisée par les pays riches. Certaines délégations ont cédé aux charmes de la récupération monnayée. Il ne s'agit sans doute que d'un phénomène résiduel » (28).

Surprise par une telle mobilisation, l'ONU et ceux qui la moyaient n'ont pas manqué d'exprimer leur grande déception, car ils n'ont pas obtenu le "consensus" voulu, c'est-à-dire imposer le diktat des "nouveaux droits de l'homme" par acclamation. La rédaction du document

final de "Women 2000" a remis en l'honneur la famille naturelle en rayant systématiquement les "droits sexuels" et ses avatars. Le monde occidental manifestait bruyamment son désaveu, promettant que la bataille n'est pas terminée. Schooyans raconte la grande déception de quelques féministes radicales représentant les pays riches : "On comprend pourtant que ces sentiments n'aient pas été partagés par Patricia Flore, leader remuante de la délégation allemande. Terrassée par son désaveu, celle-ci abandonnait le navire avant même la conclusion des travaux. La déception des délégués européens était pratiquement générale. Pour madame Nafis Sadik, qui espérait terminer sa carrière en apothéose, c'était pour ainsi dire l'échec de toute une vie. Elle ne put contenir ni ses larmes, ni la hargne, tantant les délégués qui avaient fait voler en éclat le consensus préimposé et consommant son dérapage final en pressant les personnels médicaux d'appréhender à faire des avortements, même si c'est contre leur conscience ! Étonnante façon de tirer sa révérence... » (29).

Voici pour ce qu'il en est du consensus, une véritable escroquerie menée par les agences onusiennes sous couvert de tolérance, alors qu'elles-mêmes font preuve d'une intolérance sans partage. Il suffit d'ouvrir un peu les yeux et d'apprendre à lire les documents adoptés par consensus pour découvrir toute l'arnaque internationale menée par les tenants du holisme. Venons-en aux prétentions onusiennes.

(à suivre dans le prochain numéro)

NOTES

(12) p. 21.

(13) Ibidem

(14) Ibidem

(15) p. 23. Schooyans nous recommande de lire Bernard de Lanversin, « Dévires juridiques dangereuses dans les décisions des grandes organisations internationales, concernant la vie de l'homme ». C'est un article devant paraître dans la Nouvelle revue théologique (Bruxelles).

(16) Cf. p. 25-26.

(17) p. 26.

(18) p. 27.

(19) p. 33.

(20) pp. 38-39.

(21) p. 39.

(22) pp. 88-89.

(23) Pour mémoire ces deux livres sont : « La protection intégrale de la personne humaine » et « La santé de la reproduction. Promotion humaine ou nouvel impérialisme économique ».

(24) pp. 202-204.

(25) pp. 89-90.

(26) p. 180.

(27) p. 90.

(28) pp. 90-91.

(29) pp. 92-93.

JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

LUTTE CONTRE LA CORRUPTION
UN COMBAT DE LONGUE HALEINE

Les récents scandales en France, en Allemagne, au Pérou, aux Philippines montrent que la corruption étend ses tentacules aussi bien dans les pays riches que pauvres. La lutte contre ce fléau nécessite des efforts concertés de la communauté internationale toute entière, estiment les spécialistes.

«La corruption a de nombreux visages, c'est un cancer universel», souligne Peter Eigen, président de Transparency International, l'organisation mondiale de lutte contre la corruption, dont le siège est en Allemagne, et qui publie depuis 1995 un Indice de la corruption dans le monde. Dans les pays en développement, notamment en Afrique et en Asie, la corruption n'est plus un sujet tabou même si les moyens manquent pour la combattre efficacement. Pour Peter Eigen, «la pression de l'opinion publique est un élément capital de succès, et dans un nombre croissant de pays, le grand public se montre de moins en moins tolérant envers les dirigeants qui abusent de leur fonction officielle pour s'enrichir personnellement». Il note cependant que dans

certain cas, comme par exemple le Nigeria, arrivé en dernière position pour l'indice de corruption 2000, il faut du temps pour changer les mentalités.

Le président nigérian Olusegun Obasanjo, lui-même un des anciens dirigeants de Transparency, a entrepris de grands efforts pour promouvoir des changements à une grande échelle dans un pays où la population a été victime de la corruption de ses précédents dirigeants. Mais les choses avancent encore trop lentement, même si Lagos a bénéficié de la bienveillance de nombreux bailleurs de fonds — également intéressés par son pétrole — et d'institutions internationales comme le FMI ou la Banque mondiale.

EN RUSSIE, AUX PHILIPPINES,
AU PÉROU : LA CHASSE À LA
CORRUPTION FAIT TREMBLER
LES GOUVERNEMENTS

Les experts soulignent d'ailleurs que les conflits et des richesses comme le pétrole ou les diamants favorisent une corruption endémique, en Afrique notamment. Mais la palme en la matière est détenue par les économies en transition de l'ex-Union soviétique, y compris la Russie où l'éclatement de l'appareil de l'État a favorisé les trafics de tous genres. L'entourage et la famille de l'ancien président russe Boris Eltsine ont toutefois réussi à échapper à toute poursuite malgré les accusations de blanchiment d'argent et de corruption proférées notamment par les autorités judiciaires suisses.

En Asie — où pendant longtemps le «réalisme économique» et la corruption ont prévalu sur les principes moraux —

des points ont été marqués avec la démission du président corrompu Philippin Joseph Estrada, qui a fini par céder à la pression populaire qui réclamait son départ. «Ce qui est arrivé à Manille fait partie des changements qui interviennent en Asie» a estimé à ce propos un responsable de la section de Transparency International en Indonésie, autre pays frappé par le fléau. Le vent du changement a aussi soufflé en Amérique latine avec la démission du gouvernement péruvien d'Alberto Fujimori qui a fui le pays. Les nouvelles autorités ont lancé depuis plusieurs mois une enquête sur la corruption du régime avec l'aide de la Banque mondiale. Au sein même de l'Union européenne, après les scandales financiers en Italie, où de «petits juges» ont ébranlé le pouvoir politique, l'Allemagne et la France ont à leur tour été épinglées dans des affaires. Les commissions occultes liées à l'achat par le groupe pétrolier français Elf d'une raffinerie dans l'ancienne Allemagne de l'Est ont provoqué la déchéance de l'ex-chancelier Helmut Kohl, l'architecte de la réunification allemande, au sein de son parti démocrate-chrétien.

En France, plusieurs affaires ont éclaté, dont certaines liées à l'Afrique, éblouissant la droite comme la gauche. La dernière en date concerne des ventes d'armes russes à l'Angola, qui mettent en cause non seulement les trafiquants eux-mêmes mais aussi des personnalités politiques de tous bords dont l'ancien ministre de l'Intérieur Charles Pasqua, ainsi que Jean-Christophe Mitterrand, fils de l'ancien président socialiste François Mitterrand et responsable, à une époque, de la cellule africaine de l'Elysée, ou encore Jacques Attali, ancien conseiller du même président.

Tous les jours, la presse internationale fait état de scandales liés à la corruption, aussi bien dans le secteur privé que dans les appareils d'État. Pour y mettre un terme, comme l'aura souligné le Forum global anti-corruption, fin mai à la Haye, il faut d'abord «moraliser la vie publique». C'est le seul moyen d'éviter la prolifération d'États mafieux qui accaparent les richesses dans les pays pauvres, permettant ainsi à la corruption de gangrener toute la société. Autre priorité, toute aussi importante: mettre de l'ordre chez les riches et dans les grandes sociétés multinationales qui donnent le mauvais exemple.

Marie Jonaniadis

49 pays de la planète sont les pays les moins avancés où les difficultés qui assaillent les populations de ces parties du monde sont effrayantes. La République du Bénin, fait hélas partie de ces pays. La situation y serait même d'ailleurs très critique par rapport aux autres pays moins avancés. L'état du sous-développement du Bénin ne

saurait être une fatalité. Mieux, un élève de la classe de 4^{ème} au Collège d'Enseignement Général de Bopa trouve les causes de ce sous-développement du pays dans certaines pratiques qui se développent aujourd'hui que nous livrons ci-après tel que rédigé par lui-même.

LES CAUSES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT DU BÉNIN

«Auparavant, l'Afrique n'était constituée que des ignares», disait Aké Loba.

En vérité, dans les écoles ou dans les collèges et lycées de notre pays, on trouvait quelques dix élèves ou écoliers par classe. Et les autorités devaient aller chasser les enfants dans les champs de leurs parents pour leur inscription. Les parents, étant opposés à cette démarche d'évolution, incitaient leurs enfants à prendre leurs jambes au cou.

Avec l'évolution du temps, on peut compter aujourd'hui près d'une centaine d'élèves ou écoliers dans une même classe dans certains établissements. Mais ces élèves ou écoliers ne travaillent pas comme les anciens le faisaient.

Parmi ces élèves ou écoliers qui évoluent en milieu urbain, on constate que les plus jeunes et peut-être les plus éveillés sont des enfants de fonctionnaires. Mais au moment où l'on parle,

dans les campagnes aussi, les écoliers sont de plus en plus jeunes grâce à l'arrivée et à l'action de BORNE FONDEN dans certains lieux sous-développés de notre pays.

Mais interrogeons-nous ! Quel avenir est réservé à cette nouvelle génération dans notre pays ? Des choses qu'on voit à la télé embrouillent les enfants et les empêchent de travailler à l'école. Cela freine l'évolution du Bénin ? Mais ceux qui ont la chance d'être dans la brousse, ne voyant pas ces choses à la télé, évoluent progressivement et normalement en matière d'étude, mais aujourd'hui que voit-on encore ? Dans certaines écoles, il y a des maîtres qui font des exposés sur la transmission du Sida. Ils placent le préservatif au «bois» à la vue de ces enfants. Alors qu'il y a des enfants de 9 à 10 ans dans ces classes. Peut-être, ces petits écoliers n'ont jamais entendu ces genres de choses.

Certaines enfants qui étaient sérieuses pour leurs parents, profitant mal de

cet exposé, tombent en grossesse non désirée. Leurs maîtres aussi ne se refusent pas de leur faire la cour et de solliciter leur faveur. Les enfants, ayant compris que le chef a toujours raison, acceptent sur l'heure.

Dans les collèges et lycées, des professeurs donnent de points gratuits à ces enfants pour avoir leur sexe. Quel malheur pour le Bénin !

Mais le Béninois ignore que cette histoire de vulgarisation des préservatifs est avant tout un projet à but lucratif. En effet, l'affaire des préservatifs est au service d'un commerce qui n'avoue pas son nom.

On dit bien que la traite négrière est à l'origine du sous-développement de l'Afrique. Mais à présent, nous ne pouvons plus le dire puisque ces choses anormales qui se passent dans le continent africain empêchent son développement intérieur.

Jérémie Zounhonou

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

UN RIZ MIRACLE POUR L'AFRIQUE

Une nouvelle variété de riz vient d'être mise au point. Cet hybride baptisé Nerica, est destiné à l'Afrique. Il produit plus, plus vite, et résiste mieux aux maladies ou à la sécheresse. Il a été mis au point avec les cultivateurs du continent.

L'Association de développement du riz en Afrique de l'ouest a mis au point une nouvelle espèce de riz, avec l'aide de l'ONU. C'est un croisement entre le riz africain et le riz asiatique. Cet hybride baptisé Nerica, nouveau riz pour l'Afrique en anglais, produit plus, plus vite, et résiste mieux aux maladies ou à la sécheresse. Il a été spécialement conçu pour les paysans les plus démunis, avec leur aide.

C'était devenu un rêve de chercheurs, ces quarante dernières années. Comment croiser des plants de riz africain et asiatique, pour produire une nouvelle plante, cumulant les qualités des deux espèces, sans en avoir les défauts? Le riz traditionnel africain est très résistant à toutes les formes de stress: maladie, sécheresse, parasites... Malheureusement, ses rendements sont très faibles. Le riz asiatique présente les caractéristiques contraires. Il pousse en abondance, mais nécessite beaucoup d'eau, donc on ne peut le cultiver sans un système d'irrigation.

Durant des années, les chercheurs de l'Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'ouest (ADRAO) ont patiemment sélectionné les meilleurs plants des deux espèces. Ils les ont inlassablement croisés, créant des hybrides avec l'aide des dernières avancées de la biotechnologie. Restait un obstacle: rendre fertile la nouvelle plante artificiellement créée. Finalement ils l'ont surmonté, et leur découverte s'appelle Nerica, new rice for Africa (nouveau

riz pour l'Afrique), elle est viable et n'a rien de transgénique.

UNE AUGMENTATION DE 50% DES RENDEMENTS

Le Nerica affiche des caractéristiques propres à susciter l'enthousiasme de tout paysan normalement constitué. D'après le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), le nouveau riz pour l'Afrique augmente les rendements de 50%, sans engrais. Il arrive à maturité avec plus d'un mois d'avance sur les riz traditionnels, il est plus riche en protéines, plus résistant à la maladie, à la sécheresse et aux nuisibles qui sévissent en Afrique de l'ouest. Même les mauvaises herbes ont du mal à pousser à proximité, car le Nerica les prend de vitesse. Et surtout c'est un riz dit «pluvial», qui se passe aisément d'irrigation et se cultive de la même manière que le riz traditionnel. Il pousse déjà en Guinée et en Côte d'Ivoire, où il est commercialisé.

C'est un riz presque parfait», explique Peter Matlon, expert du PNUD: «Il peut pousser dans presque tous les pays d'Afrique de l'Ouest, sauf les zones sahélo-sahariennes. Selon les économistes de l'ADRAO, un taux d'adoption de 25 % permettrait à la région d'économiser 100 millions de dollars (70 milliards de F CFA) chaque année sur l'import de riz». Des pays comme le Sénégal, le Mali, le Niger, la Côte d'Ivoire ou la Guinée, où le riz est un aliment de base seront les

premiers bénéficiaires. Les revenus et les réserves de riz des paysans les plus démunis devraient augmenter en flèche. «C'est un exemple parfait de la manière dont la science peut être mise au service de la réduction de la pauvreté, poursuit Peter Matlon. On est très fier de cette découverte.»

Le rôle des femmes africaines a été déterminant pour mener à bien le projet. Le plus souvent, en Afrique de l'Ouest, ce sont elles qui cultivent le riz pluvial. Elles ont apporté leur expertise, tout en faisant part de leurs préférences. «Il fallait un goût adapté à l'Afrique, car le goût du riz traditionnel africain plaît, surtout dans les campagnes au moment des fêtes, explique Mamadou Bah, attaché de presse du PNUD. Il a fallu donner ce goût au Nerica pour lui assurer un succès». «Grâce à cette approche participative», ajoute Peter Matlon, «nous sommes certains que ce riz va satisfaire le besoin des paysans, et qu'ils vont l'adopter.»

L'objectif désormais sera de définir une stratégie pour développer la culture du Nerica, qui devrait devenir majoritaire en Afrique de l'ouest dans les dix prochaines années selon les spécialistes. Le Japon, la Banque mondiale, l'USAID, la fondation Rockefeller et la banque africaine de développement apportent leur soutien au projet. D'ores et déjà, des pays d'Asie, comme l'Indonésie ou la Malaisie, ont demandé des semences. «Au cours de ces expériences, on a eu un transfert de technologie de l'Afrique vers l'Asie, ce qui est une première», se réjouit Mamadou Bah. Un miracle de plus à mettre au crédit du Nerica.

Philippe Bolopion

CE QU'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ

⇒ Mère pour la première fois à 62 ans. À l'âge d'être grand-mère, une femme de 62 ans est devenue mère, donnant naissance à un garçon de 5 kilos, à Fréjus (VAR).

Avant elle, seules une Italienne et une Américaine de 63 ans chacune, avaient mis au monde des enfants, respectivement en 1994 et 1996.

L'accouchée avait obtenu, aux États-Unis, un don d'ovule fécondé, technique strictement interdite aux femmes françaises ménauposées.

Une enquête a été ouverte par le procureur de Draguignan chargé des mineurs.

Pour le ministre de la santé, Bernard Kouchner, «cet événement témoigne d'une dérive assez incontrôlable du progrès scientifique».

⇒ La prolifération des sectes est une évidence partout ailleurs. Et pour pallier au plus pressé, députés et sénateurs français ont adopté la proposition de loi antisecte visant à «renforcer la prévention des mouvements sectaires portant atteinte aux Droits de l'Homme et aux libertés fondamentales».

⇒ Près de la moitié de l'ensemble des Africains disposent de moins d'un dollar, soit environ 700 F CFA par jour pour vivre et moins d'un quart d'entre eux parviennent à gagner 2 dollars, soit environ 1.400 F CFA par jour.

⇒ 8,8 milliards de dollars soit environ 6.160 milliards de F CFA sont dépensés chaque année par les pays africains à des fins d'armement. Le Stockholm international peace research institute (Sipri), qui publie ce chiffre, souligne que le continent réduit ses investissements militaires depuis la fin des années quatre-vingt. En effet, les budgets militaires africains cumulés avaient atteint le pic de 12 milliards de dollars soit près de 8.400 milliards F CFA en 1988 (— 30% en une décennie). L'Afrique suit en cela l'exemple de l'Europe et de l'Amérique du Nord où les baisses sont respectivement de — 31% et — 53% depuis 1988. A eux seuls, les pays d'Afrique subsaharienne consacrent 5,6 milliards de dollars soit près de 3.920 milliards de F CFA aux canons, contre 3,2 milliards de dollars soit près de 2.240 milliards de F CFA pour ceux du Maghreb. Toutefois, le continent reste la région la moins «dépensière» en la matière, à égalité avec l'Océanie. Au Moyen-Orient, les armes représentent une dépense annuelle de 43,3 milliards de dollars soit près de 518.000 milliards de F CFA, en Asie 120 milliards de dollars, soit près 84.000 milliards de F CFA et en Amérique du Sud 21,9 milliards de dollars soit près 15.330 milliards de F CFA. Le Sipri estime à 740 milliards de dollars le montant du marché mondial des armements, chiffre ne tenant compte que des statistiques officielles, sachant qu'une partie de ce marché est souterrain.

AFRIQUE - ÉTATS-UNIS : DES ÉTUDES POUR ÉVITER LES ERREURS D'INVESTISSEMENT

3,3 millions de dollars soit environ 2,3 milliards de F CFA sont dépensés chaque année en Afrique par la Trade and development Agency (TDA), un organisme américain qui a pour objet de financer des études de faisabilité concernant des projets de développement, d'inspiration publique comme privée. Objectif: éviter les erreurs d'investissement et convaincre plus facilement les bailleurs de fonds. Le continent noir ne représente qu'un douzième des capacités financières de TDA qui investit chaque année 41 millions de dollars soit environ 29 milliards de F CFA dans le monde. Parmi les récents projets africains qui ont bénéficié de son appui, une mine d'or en Algérie, le port de Limbe au Cameroun, une station géothermique à Djibouti ou l'aéroport d'Assiout en Égypte.

L'AFRIQUE A DE NOMBREUX PROJETS DANS LA PRODUCTION DE ZINC

278.000 tonnes, c'est la production africaine de minerai de zinc. Soit 3,5 %

de la production mondiale, dominée par l'Australie, le Pérou et les États-Unis, suivis du Canada, selon l'International zinc association (IZA) qui regroupe les principaux intervenants du marché. Sur les 266 mines de zinc recensées dans le monde, seules 12 se situent en Afrique. Pourtant, bon nombre de pays disposent d'importantes réserves. Parmi eux le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la République démocratique du Congo (RDC), le Gabon, le Burkina Faso, la Namibie, l'Afrique du Sud... Seules quelques réserves sont actuellement exploitées. Notamment au Maroc, premier producteur africain avec 115.000 tonnes et septième exportateur mondial. L'Afrique du Sud, deuxième producteur africain, atteint bon an mal an les 70.000 tonnes. La Tunisie se classe au troisième rang avec 51.000 tonnes. Autre exportateur africain: la Namibie, dont les capacités sont évaluées à 7.000 tonnes par l'IZA.

Toutefois, ces faibles performances devraient être «dopées» par de multiples

projets en développement. De nouvelles mines devraient entrer en activité dans le nord tunisien et en Afrique du Sud au cours des prochaines années. Déjà, la RDC a relancé ses mines tombées en désuétude depuis plusieurs années pour cause d'instabilité politique. Une nouvelle société d'exploitation est née en novembre dernier: la Société de traitement du terroir de Lumumbashi (STL). Capacité espérée: 15.000 tonnes. La sud-africaine Metorex, elle, s'est engagée au Burkina Faso. Breakwater resources, déjà opérateur en Tunisie, programme des investissements en Algérie, qui produit déjà quelque 4.000 tonnes de minerai.

Reste l'inconnue des cours. Ces dernières années, le zinc se maintient peu ou prou à 1.000 dollars la tonne, après avoir atteint le pic de 3.500 dollars en 1975. Or 2001 s'annonce excédentaire plusieurs témoins du marché, dont la Chine, ayant augmenté leur production, alors que la demande des pays importateurs a tendance à stagner.

Yolande S. Kouamé